

*Le stress, la
poésie en PDA*

Roger Mialon

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'oeuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Roger Mialon

Le stress, la poésie en PDA

suivi de

Naomi ou la poésie sans
frontières du violoncelle

LE STRESS, LA POÉSIE EN PDA et NAOMI OU LA POÉSIE
SANS FRONTIÈRES DU VIOLONCELLE, éditions Mille Poètes

[Vous pouvez acheter ce livre au format papier](#) – éd. Mille Poètes : 20.00 €

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

© Le contenu de cet ouvrage est sous Copyright

tous droits réservés à ROGER MIALON



La diffusion de cette version électronique est sous la licence Creative Commons.

Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cette version électronique sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez la vendre et conserver tous les bénéfices. Vous ne devez pas en modifier le contenu.

[Lire le contrat ici.](#)

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

<http://www.mille-poetes.com>

info@mille-poetes.com

Roger Mialon

Le stress, la poésie en PDA

suivi de

Naomi ou la poésie sans
frontières du violoncelle

Préface

Dans ce quatrième recueil, la métaphore filée autour du concept de poésie continue de se dévider tel un fil de soie de plusieurs km constituant le cocon de la poésie d'où la chrysalide ailée prendra son envol pour connaître ses seuls amours débouchant sur sa pérennité, sa descendance.

Du 22 mars 2006 au 08 juin 2007, de « *La poésie en PDA* » à « *Catastrophe (sur)naturelle* » court la poésie comme court le furet, libre, sans entraves autres que celles qu'elle s'est librement choisies.

Les faits de société succèdent à la description du monde, « *Et la lancinante goulante des matous a remplacé le chant flûté de la merlette* », à celle du printemps, aux massacres récurrents des « *Phoqueteaux* », à la pré campagne électorale, à l'éclipse partielle du soleil auquel la lune fait une cour pressante et amoureuse, aux « *folles de la place de mai* », aux procès de Saddam Hussein, de ses sbires, de Zacarias Moussaoui.

Les modes galactiques de Véga, de l'hyper espace côtoient les actu poèmes de témoignage comme « *Schéhérazaïde* » ou l'« *EPR* » et la maladie du siècle « *Le stress* » ou encore « *Les étoiles filantes* », couronnés en apothéose par le spectacle du magnolia grandiflora en pleine floraison.

Senryüs, tankas, haïkus, pantoums et complaints, poèmes en prose chantent la poésie en chansons, chansonnettes sans prétentions, sonnets érotiques et acrostiches dentellent les mots comme papier d'origamis.

Le petit poisson du 1^{er} avril lui-même se met à danser dans son bocal et les cloches de Pâques s'ébranlent pour sonner en tintinnabulant, la résurrection du Christ alors même que les cavaliers du diable se déchaînent au Darfour.

La dureté des évènements étant toujours contrebalancée par des élégies, des poèmes d'amour d'un romantisme actuel alternant avec des textes plus coquins, plus libertins. Les proèmes ou poèmes en prose font naître un nouveau genre, la sitérature, la littérature des sites Internet et des livres électroniques.

Le stress, la poésie en PDA

La poésie en PDA

Un stylet d'argent en main
Dans mon hôpital de jour
A cote d'une bavarde
Les mots ont du mal à s'aligner
Les uns derrière les autres
Bousculés qu'ils sont
Par le papotage compulsif
Qui déroule sa logorrhée
M'empêchant de clavier

Un stylet d'argent en main
Comme un calame bien affûté
Je me bats contre mon papyrus
Du troisième millénaire
Apprenti scribe
D'une technologie nouvelle
Rêvant de donner l'ergastule
A ma trop bavarde voisine
Qui me transforme en psy

Un stylet d'argent en main
Je m'essaie à déchiffrer
Les hiéroglyphes de mon âme
Sans pierre de Rosette
Quelle chienlit
Quand se déversent à flots ininterrompus
Les corticoïdes du cathéter
Et le verbe logorrhéique
D'une voisine aléatoire.

Un stylet d'argent en main
Le temps passe comme il peut
Je suis branché pour la journée
Dans le brouhaha intimiste
De la salle de travail
Etymologie « tripaliare »
Qui signifiait passer au pal
Torture des vaincus
Du monde antique romain

Un stylet d'argent en main
Je fais ma BA du mois
En espérant
Qu'elle ne se renouvellera
Pas trop souvent
Parce que c'est épuisant
D'écouter patiemment
Des heures durant un patient
Qui s'impose à vous (comme la chicoungunya). (*)

(*) Variante possible si l'on veut raccrocher les mots au prosaïsme de la situation vécue.
Ou encore « comme une maladie nosocomiale »

Mariages mixtes suspectés

Les députés de notre Assemblée Nationale
Vont se coltiner à tous mariages blancs
Cela signifie-t-il que dans le noir les blancs
Vont tenir la chandelle en éclairant les toiles

Luttant contre les mariages frauduleux
Mais lutter pour les femmes contre l'excision
Et contre cette horreur qu'est l'infibulation
Ce serait quand même plus facile et bien mieux

Mélanger les mariages forcés et ceux
Qui comptent pour du beurre est-ce la solution
Les pimenter de pédoporno est-ce bon

Roméo ne pourra pas plus porter les yeux
Sur sa Juliette adorée sans les en périr
Ainsi il mourra à coup sûr de son désir.

IGAENR

Une journée d'évaluation
Des académies
De France et de Navarre
Avec quelques incursions
Non pas en pays cathare
Mais en pays bâlois
Et par delà les frontières teutonnes
Pour tirer le portrait des académies
Sur six ans de pérégrinations

Une journée d'évaluation
Une mission des services
D'Inspection générale de l'administration de l'Education Nationale et de
la Recherche
Ouf
Quand on a tout dit on se met à bégayer
On est essoufflé
On n'en peut plus
On ne pensait pas que ça pouvait exister

Une journée d'évaluation
Qui ressemble un peu à la télé réalité
A la Star'Ac que j'abhorre
Où l'on passe en revue
Les formations l'insertion professionnelle
Le choix des formations
Les langues vivantes étrangères
L'articulation de l'élémentaire au secondaire
Et de ce dernier au supérieur

Une journée d'évaluation avec un honnête homme
Un homme charmant dont l'entregent
Remporte l'assentiment général c'est bien le moins
Pour un inspecteur général
Passant en revue ses troupes
La cantine à midi a fait craquer son budget
A coup d'huile de coudes
Le Saint Emilion du crû 2000 a été fameux
Il ne sentait pas le bouchon alléluia !

Phoqueteaux

Cet hiver a été très doux au Canada
Au grand dam des phoques qui ont manqué de glace
Dans le golfe du Saint-Laurent en lieu et place
Ils ont dû se contenter d'eau pour mettre bas

Leurs bébés phoques blancs aussitôt nés noyés
Quand ils n'étaient pas tués à coups de bâton
Sur Pictou la mort des phoques à capuchon
Et ceux du Groenland aussitôt nés tués

Dans le golfe du Saint-Laurent pleurent les phoques
En manque de glace pour pouvoir accoucher
Fors Brigitte Bardot et une star du rock

La banquise en train de fondre va retoucher
Le paysage et le nombre des phoqueteaux
Massacrés par les phoquiers ou tombés à l'eau.

Apostasie

Au secours d'un Afghan chrétien
Les chancelleries d'Occident
Se mobilisent sur les dents
Pour sauver ce grand propre à rien

Ce mécréant cet apostat
Encourant la peine de mort
En Afghanistan c'est trop fort
Car condamné par la charia

Abdul Rahman le converti
Jugé pour son apostasie
Oui nous sommes en Eurasie
Les talibans sont-ils partis

Hamid Karzaï s'émeut de même
Que Bush ou Condoleaza Rice
Un chrétien n'est-ce pas it's nice
Et les Nations Unies de même

Et puis l'Union Européenne
Le Canada et l'Australie
Veulent que l'Afghanistan plie
Sous une pression très chrétienne.

Printemps 3

Le jour même du printemps il faisait un temps
Radieux azuréen un craquelin de soleil
Vous croquant les pupilles ô quelle merveille
Le lendemain le mauvais temps à contretemps

S'est mis à guincher et la gigue et la bourrée
Des petits pas de quadrille en avant arrière
Des entrechats des jetés de côté derrière
Giboulées crachins nos jardins ont labouré

Et la lancinante goulante des matous
A remplacé le chant flûté de la merlette
Au matin blême d'une journée un peu blette

Ce jour enfin la nature sort ses atouts
La douceur de l'air se fait brise et doux zéphyr
Et les cieux prennent des teintes de bleu saphir.

Rencontre

Bonjour monsieur le Maire grand coup de chapeau
La main droite en avant pour le shake hand viril
Comment va quel beau temps le soleil sur la ville
Repeint les façades et tous les chapiteaux

Le printemps renouvelle le ravalement
Des ensembles immobiliers de la voirie
Tout est métamorphosé quand le soleil brille
Tiens pourrions-nous parler tous deux prochainement

Des soucis et des tracas que ma hiérarchie
Est en train de me concocter en cabinet
Pour me remiser au placard en grand secret

Et m'enterrer avant l'heure l'oligarchie
Voit d'un mauvais œil croisant les doigts mon fauteuil
Et voudrait que du soleil je fasse mon deuil.

Réforme des miracles

Les miracles de Lourdes réformés que diable
Le dernier miraculé français est donc mort
Guéri les critères romains de guérison
Miraculeuse sont en équilibre instable

Dans la grotte de Notre Dame du Sauveur
Répartis en trois catégories irréelles
Inattendues confirmées et exceptionnelles
Doivent être les guérisons du Sacré Cœur

Et il faut que la maladie soit incurable
Aucun médicament et aucun traitement
Ni thérapie d'aucune sorte évidemment

Par le Vatican sont jugés comme valables
Soixante sept miracles bien estampillés
A la fois par l'Eglise et par la Faculté.

L'armoire

L'armoire en bois massif de ma chambre gémit
Dès potron minet au printemps quand la saison
Prend de la douceur ses fibres au diapason
Craquent bavardent comme de vieilles amies

Le linge de maison le blanc le coloré
Pèse de tout son poids sur ses dix étagères
Comme pèse en mon cœur l'amour immodéré
De ma vie passée avec toi sur cette terre

De temps en temps à contretemps des craquements
Libèrent les effluves d'un passé lointain
Sans provoquer pourtant de séisme incertain

Font monter en moi une nostalgie d'antan
Du temps où jeunes nous étions quand plein d'allant
Nous affrontions la vie à deux évidemment.

Tibéhirine

Les sept moines de Tibéhirine tués
Dix ans après leur enlèvement et leur mort
Leur séquestration et leur assassinat gore
Réclament justice mais comme une buée

Les tabous collent sur eux et rendent opaques
Les raisons de leur sacrifice les questions
Sont hélas suspendues aux barbes des factions
Des Groupes Islamiques Armés qu'on ne traque

Plus depuis longtemps en Algérie en Islam
Au nom de la réconciliation du pardon
D'une charte de la paix au chemin très long

Qui ressemble au texte sanglant d'un triste slam
Aux airs de fatwas inversées sans vergogne
Alors que dans les poitrines tous les cœurs cogent.

Annonciation

En ce dimanche de l'Annonciation

Le printemps fait une belle incursion
En Alsace sur la ligne de front
D'un temps de cochon et de patachon
Les giboulées de mars d'un coup s'en vont
On s'approche d'avril et dans le fond
On reste sur le fil on tourne en rond
Bientôt les poissons d'avril c'est tout bon
En mai cet hiver l'aura dans le fion

En ce dimanche de l'Annonciation

Le mauvais temps fait encor des rebonds
Quand vers le beau temps le chemin est long
On dit qu'il n'y a las plus de saisons
Et que le printemps dans les prévisions
Se limite hélas à une vision
Mon dieu Saint Pierre quelle dérision
N'en faites pas une contrefaçon
Ou alors entrez donc en confession

En ce dimanche de l'Annonciation

Une heure de perdue

Un jour de plus mais une heure de moins
Les décalages horaires bouleversent
Cul par-dessus tête mettent en perce
Notre vie si bien réglée pour le moins

Las il fait encore nuit au lever
Les oiseaux s'y perdent déboussolés
Cherchant partout qui leur aurait volé
La clepsydre du temps au débotté

Une heure de perdue sur les cadrans
Trottinent les aiguilles à l'envers
Du temps qui retourne en planque à l'arrière

A Francfort pour se mettre sur les rangs
D'un radio pilotage électronique
De ce temps qui s'écoule épileptique.

C'est reparti (divertissement)

Schi ba la ba da boum track hue

C'est reparti pour un grand tour de piste
La vie repart cabotine sans être triste
Pour un autre défilé des artistes
Avec à sa tête un joyeux Baptiste
Métamorphosé en gai trompettiste
Qui devant la cohorte des flûtistes
Bat la mesure en véritable altruiste
Pour le plaisir d'éventuels puristes

Schi ba la ba da boum track hue

C'est reparti on redresse la liste
Des meilleurs crûs nobles comme un caviste
Pour arroser le printemps fataliste
Pour réinscrire déjà sur sa liste
Des cérémonies tous les arrivistes
Pique assiettes qui sont déjà en piste
Comme de véritables casuistes
Qui ont sur la langue un tout petit kyste

Schi ba la ba da boum track hue

Sarkozy le 27-03-2006

Le discours de Sarkozy à Douai
Fut fondateur en diable quel programme
Débité avec du cœur et de l'âme
La veille des manifs en Lamennais

Du vingt et unième siècle sans rire
Il reprend le thème du changement
De l'époque du grand chambardement
Barré d'un autre slogan à élire

A lire sur nos bulletins de vote
Dans peu de temps « une France plus juste »
Il sait prendre les accents d'un Saint-Just

Pour de notre Elysée devenir l'hôte
Et lancer sa campagne électorale
Au moment même où tout le peuple râle.

Alarik

Alarik le Grand roi de jais de Longoria
Vient d'un pays couvert d'immenses sapins bleus
Ses eaux charrient des limons et métaux précieux
Sur le roc inexpugnable d'Ilmorla

Se sont cassés les dents beaucoup de raids vikings
Un pays de guerriers avec sa garde noire
Ses phalanges de mort ou ses paladins noirs
Gardiens parfois cruels descendants des vikings

Qui font couper les mains aux vaincus malheureux
Et dont les grands et magnifiques étalons
Font la réputation de son Arghemedon

D'Ovamyliion sa capitale aux sapins bleus
Entourée de hautes murailles de menhirs
Riche des eaux de source des Crocs de Fenrir.

Rendez-vous galant

Demain la lune et le soleil ont rendez-vous
A onze heures quarante tapantes tous deux
Se rapprocheront plongeant les yeux dans les yeux
Ils se bécoteront comme deux petits fous

Et la lune prenant l'initiative en femme
De tête amoureuse grignotera l'amant
Par en bas à droite c'est beaucoup plus galant
Pour une éclipse partielle de leurs deux âmes

Sous les regards curieux d'innombrables voyeurs
Qui sont autant de concupiscent admirateurs
Qu'on appelle des astronomes amateurs

Qui télescope braqué zyeuvent les ébats
Pudiques depuis Sélestat ou Antalya
Sur toute la planète ça fait un tabac.

Nouveau-né

Alarik le descendant du grand chef Normand
Dans la maison de Richard et d'Eric est né
Avec les beaux jours du printemps renouvelé
Salué par tous jusqu'aux îles du Ponant

Dans un triangle de Sélestat à Toulouse
Je souhaite au jouvenceau bon vent bonne mer
A la tête de son drakkar comme son père
J'espère qu'il cinglera non pas vers le flouze

Mais vers l'amour de l'essentiel de l'authentique
Comme le fait son grand père le poétique
Qui chante en vers Marie-Paule à longueur d'années

Son épouse devenue la grand-mère aimée
Malgré les bourrasques d'une mer agitée
Qui vous jette contre la gîte dépité.

Jeans et diamants

Un diam sur un jean au niveau de la braguette
Pour briller de mille feux sur son épicentre
Pour montrer que de notre monde on est le centre
Juste sous le nombril pas loin de la quéquette

Les jeans s'embourgeoisent les diams se paupérisent
Les cailloux précieux s'encanaillent pour pas cher
Les dents pavées de diamants des rappeurs kashers
Ont donné le la la De Beers semble-t-il vise

L'écoulement de ses stocks dans leur braderie
Les supermarchés font dans la joaillerie
Qui devient un accessoire de mode sûr

Aux nombreuses facettes Taillées dans l'eau pure
Ce patchwork minéral allié au végétal
Ne profiterait-il pas mieux aux gens du DAL ?

Permis de conduire

Le permis rose qu'à vie on m'avait donné
Sur lequel j'ai le beau minois de mes vingt ans
Qui fait toujours bien rire mes petits enfants
Pour conduire une auto sera las détrôné

Par le permis européen bien moins riant
Quatre fois moins grand et vraiment moins coloré
A renouveler forcément tous les dix ans
A moins que ma veuve d'ici là éplorée

Ne me rejoigne au cimetière de ce temps
A l'horizon deux mille trente deux à temps
Juste avant l'éventuel renouvellement

Mais nous deux préférences bien évidemment
Pousser la valse à quatre temps bien au-delà
Et repousser au maximum notre trépas.

Visite médicale

Le médecin de la prévention médicale
N'a pas jugé mon état fort heureusement
Incompatible avec mon job son agrément
Devrait m'être acquis et une dose létale

Ne devrait pas m'être injectée suis-je à jeter
Je peux encor servir encore être pressé
Comme une vieille écorce avant d'être jeté
En pâture à la retraite des grands blessés

De l'existence existentielle qui nous touche
Tous un jour ou l'autre sans distinguo majeur
Car rares sont ceux qui en bonne santé meurent

Pour autant l'm sorry me mettre sur la touche
Pour cette mauvaise raison ne me convient
Pas ne m'agrée guère car la vie n'est pas rien.

Histoire d'huîtres

Le casting d'huîtres en crus des quatre saisons
Dit aussi huîtres de printemps ou de l'été
Tombe sur les tables parisiennes vantées
Avec les « R » des mois qui dépourvus en sont

Quand l'année se réchauffe qu'elles sont laiteuses
Les huîtres font du gras afin de déraper
De pondre leurs œufs quand elles sont sexuées
Car hermaphrodites elles sont très heureuses

Voilà qu'on invente un mollusque asexué
Finies les sautes de goût les agitations
Saisonnnières de ce coquillage breton

La conchyliculture a donc évolué
Mais une question cruciale reste en suspend
Pour procréer faire l'amour on fait comment ?

L'accessibilité

L'accessibilité inscrite dans la loi
Depuis des lustres a du mal à figurer
Dans la réalité comme priorité
Dans ce domaine on connaît la langue de bois

La discrimination insidieuse est à l'œuvre
Discrète et souterraine elle mine la vie
De tous les handicapés dont l'unique envie
Est de gagner l'autonomie dans leurs manœuvres

D'énormes poubelles encombrant le parking
Réservé aux fauteuils et le tour est joué
Les paraplégiques à moteur sont floués

Et scotchés comme un alcoolique de bastringue
Devant son comptoir et son litron de pinard
Accéder partout croyez-moi c'est tout un art.

Cochon qui s'en dédit

Des cochons riches en oméga 3 clonés
Ont été créés aux USA après Dolly
La brebis OGM comme une vraie folie
Les alicaments sur base cochon sont nés

Les acides gras insaturés à la mode
Passent du poisson gras du thon et du saumon
Aux porcidés à cause de la pollution
Maritime au mercure qui las nous érode

La choucroute alsacienne peut donc supplanter
Les gélules des pharmacies mais sera-t-elle
Remboursée par la Sécu la part serait belle

Pour les porchers et tous ceux qui peuvent planter
Leurs choux sans s'occuper plus avant de ce monde
Hors le lard gras qui notre bonne santé fonde.

Rhénane

A Fessenheim sur les rives du Rhin
Pas très loin de mon Alsace centrale
Est hélas une très vieille centrale
Nucléaire département Haut-Rhin

D'ancienne génération obsolète
Les nymphes et les sirènes mythiques
Se tiennent à l'écart de la technique
Préférant les chansons de leurs poètes

Amoureux de leurs muses les ondines
Les elfes les fées peuple imaginaire
Et donc bien réel car imaginaire

Justement rêveries valétudines
Rêves de l'ancien temps en incunables
A la magie ondoyante et palpable.

Sierra Leone

L'ancien chef de guerre en Sierra Leone
L'ancien président du Libéria
Le coupeur de bras depuis Monrovia
Le proxénète de femmes marronnes

En esclavage sexuel réduites
Charles Taylor à Freetown emprisonné
Pour ses crimes contre l'humanité
Est jugé à la Haye bien à la suite

Du TPI Spécial institué
Pour lui le voleur des diamants de sang
Qui avec la mort a fait de l'argent

Las sans jamais hésiter à tuer
Massacrer mutiler humilier
Avec la pire des indignités.

Poisson d'avril

Les petits poissons d'avril volent bas
Les petits poissons dans tous leurs états

Avec les gros relancent les débats
A corps perdus dans de tendres ébats
Se jettent follement sans faire cas
Des on dit des rumeurs ou du Sida
Pour eux nul souci pour eux nul tracas
Sur leurs arbres perchés ils font tous ça
Qu'ils soient harengs saurs ou bien chocolat
Ils font leur caca nerveux ce jour là

Les petits poissons d'avril volent bas
Les petits poissons dans tous leurs états

Feraient-ils leurs nids en haut et en bas
Avec des hauts aussi avec des bas
Le premier avril j'en reste baba
Les petits poissons d'avril volent bas
Comme les fourmis en marabunta
Sur les tables ils font de petits tas
Ils nous envahissent tous ce jour là
Le premier avril ma blague à tabac

Les petits poissons d'avril volent bas
Les petits poissons dans tous leurs états.

Histoire de poisson

Chante chante et vole petit poisson

Chante chante la bouche en rond
Et par décibules à fond
Dans ton aquarium et maison
Que montent les bulles d'un bond
Pour éclater sur les dos ronds
En phylactères fanfarons
En ce jour tu hausses le ton
Une fois l'an tu joues au con

Chante chante et vole petit poisson

Pour faire sortir de leurs gonds
Tous les enfants et enfançons
Sans y prendre trop de façons
Donnant une bonne leçon
Au passage à tout mirliton
Mitonnant son bœuf mironton
Sans trop se poser la question
Notre monde tourne-t-il rond

Chante chante et vole petit poisson ?

Chorale Koeberlé

Trente ans de beaux chants trente ans de chorale
Le chef de chœur du collège et lycée
Beatus Rhenanus et Koeberlé
Ce soir est en frac et tenue de bal

Pour fêter en l'église Notre Dame
Toutes les générations de choristes
Qui se sont succédés en vrais altruistes
De l'enfance à l'état d'hommes de femmes

Au fil du temps en différentes voix
En canon chant grégorien en chansons
Sous la baguette et du coup la leçon

Du maître et du chef encore une fois
Transformé en un maître de chapelle
Pour l'occasion que tous trouvent bien belle.

Gaston

Gaston l'ami de notre président
S'est payé un atoll quelle largesse
Aux frais du contribuable princesse
Pour dans l'archipel piquer le trident

Du profit de la réserve foncière
Très réservée aux seuls privilégiés
Upai le paradis des riches est né
Près de » Bora Bora en pleine mer

Polynésie Française et VIP
Maintenant vont de pair grâce à G.Flosse
On ferait mieux de s'occuper des gosses

Dont la révolte gronde car chiper
L'essentiel aux uns pour donner aux riches
Le superflu est un crime de riche.

Rêve américain des migrants

Longue est la route du Mexique aux USA
Un long chemin de croix quand passée la frontière
Il faut affronter le Rio Grande en colère
Attend l'émigrant qu'attire un rêve là-bas

Le rêve américain qui jonché de cadavres
Ne décourage pas tous les crève-la-faim
De l'hémisphère Sud en quête de leur pain
Quotidien de dignité d'équité d'un havre

D'un refuge béni de ces dieux de l'argent
Pour lesquels ils prient prenant le train de la mort
Avant que les polleros ne scellent leur sort

Le fleuve les épineux ou les trafiquants
Le train de la mort les voleurs ou détresseurs
I t's a long way to Laredo vers le bonheur.

Réussite

Apple est sans aucun doute le bon symbole
De la réussite du rêve américain
Steve Jobs de Palo Alto le californien
Débutant dans le garage familial vole

Depuis lors vers le succès et vers la fortune
Un peu comme un certain Bill Gates de Microsoft
Avec Steve Wozniak son associé dans un loft
Avec des hauts et des bas et sans une thune

Ont fondé de grands empires industriels
Suivi de près par le jeune Michaël Dell
Partis de presque rien ils en ont fait un monde

Où la réussite est de mise et obligée
Où les royalties tombent toujours à la ronde
Sans se forcer à tromper l'autre à le gruger

Bon anniversaire (1^{ère} version perdue et retrouvée)

A l'amie très chère et à mon amie ancienne
Je veux souhaiter un heureux anniversaire
En rimes embrassées la langue littéraire
De ma langue française dont je fais l'antienne

Et en rimes croisées langue vernaculaire
Langue de tous les jours et langue de l'amour
Pour son petit village qu'elle aime toujours
Comme la poésie quand irrégulière

Elle mêle un vocable d'anglais d'alsacien
Net woahr Is'n it au sonnet irrégulier
A la diérèse qui retombe sur ses pieds

Emmêlant le nouveau au moderne à l'ancien
De son grand amour le symbolique emblème
Qui dit si bien à ses proches qu'elle les aime.

Lundi matin

Lundi matin la balayeuse aux clignotants
Fluorescents orange et bleus très métalliques
Passe devant ma porte les chats colériques
Pendant ce temps s'étripent encore en goulant

Quelques moteurs poussifs pétaradent en face
Sur le parking trempé par la pluie de la nuit
A part ces lève-tôt tout est calme sans bruit
Les modulations des chatteries sur la place

Précèdent les criailleries de nos enfants
Qui cartable sur le dos sont prêts pour l'école
Et comme une escadrille de moineaux s'envolent

Pendant que s'élèvent de plus en plus bruyants
Les fracas de la ville du lundi matin
Où tout doux la semaine recommence enfin.

Temps d'avril

Noël aux tisons et Pâques au balcon
Nous vivons une année de patachon
Noël aux tisons et Pâques aux brandons
Une éclaircie déchire un ciel grison

L'azur éclate en l'air coloré d'or
Veiné de rose thyrien et de blanc
Les gouttes de pluie en staccato lent
Rythment le temps situé en offshore

Leurs coups de métronome lancinants
Sur les rebords de mes fenêtres sonnent
Précurseurs de l'orage qui résonne

Au loin où les nuages s'empilent
Assombrissent vivement leurs humeurs
Comme un crève cœur qui doucement meurt.

Bon anniversaire (1^{ère} version perdue et retrouvée)

A l'amie très chère et à mon amie ancienne
Je veux souhaiter un heureux anniversaire
En rimes embrassées la langue littéraire
De ma langue française dont je fais l'antienne

Et en rimes croisées langue vernaculaire
Langue de tous les jours et langue de l'amour
Pour son petit village qu'elle aime toujours
Comme la poésie quand irrégulière

Elle mêle un vocable d'anglais d'alsacien
Net woahr Is'n it au sonnet irrégulier
A la diérèse qui retombe sur ses pieds

Emmêlant le nouveau au moderne à l'ancien
De son grand amour le symbolique emblème
Qui dit si bien à ses proches qu'elle les aime.

Katmandou

De longues théories parcourent les chemins
Uniformes kaki et fusil à l'épaule
Les maoïstes ont cessé le feu c'est drôle
Comme Katmandou en est devenu serein

Les sept partis d'opposition contre le roi
Du Népal Gyanendra se sont donc ligüés
Aux maoïstes pacifiés pour briguer
La démocratie et pour les hommes leurs droits

Le droit à manifester pacifiquement
Le droit de bouger circuler paisiblement
De téléphoner de surfer sur Internet

En restant zen en paix et l'esprit bien au net
Sans se voir imposé le couvre-feu coupé
Du reste du monde et interdit de cité.

Bon anniversaire Michèle (2^{ème} Version après avoir perdu la 1^{ère})

A l'amie très chère à l'amie ancienne
Je veux souhaiter un heureux anniversaire
Dans ma langue française langue littéraire
En rimes embrassées dont je fais mon antienne

Et en rimes croisées langue vernaculaire
Langue de tous les jours et langue de l'amour
Pour son petit village qu'elle aime toujours
En vers ou bien en poésie irrégulière

En syllabes comptées retombant sur leurs pieds
En vers qu'on dit libres ou en vers réguliers
En prose des poètes langage amoureux

Des mots qu'ils soient français anglais ou alsaciens
Net woehr ou Is'n It ils sont très savoureux
Et ressuscitent le monde passé ancien.

Neige en avril

En ce matin d'avril la neige virevolte
Sur le magnolia l'espace d'un bref instant
Il n'a pas l'air d'apprécier que notre printemps
Si durement gagné cette année fasse volte

Face pour céder la place à son ennemi
Juré qu'il croyait vaincu enfin remisé
Dans le rayon des pas perdus dans un musée
Les primevères et les pensées ses amies

Son indignation mécontente renchérissement
Seuls les blancs perce-neige disent qu'ils chérissent
Les flocons de neige qui leur sont des caresses

Sous les bambous qui retombent avec mollesse
Vers eux avant que la couche neigeuse fonde
Se transformant en pluie arrosant à la ronde.

Abracadabrantésque

Calamiteuse fin de règne pour Chirac
Abracadabrantésque suite politique
D'un épisode navrant de la vie publique
Qui en France fait que le peuple tout à trac

Désavoue le gouvernement son président
Détenteur de grands pouvoirs constitutionnels
Les plus grands en Europe devant l'éternel
Promulgue une loi mais tout en recommandant

De ne pas l'appliquer contraint de bricoler
Des solutions de fortune en fin de mandat
Pour sortir de ce qu'il n'a pas su empêcher

Ballotté au gré des rivalités d'état
En pleine crise de la grande institution
Il nous fait un boulot de Gribouille souillon.

Les folles de la place de mai

Grand-mères de la place de mai d'Argentine
Trente ans après les folles de mai rééditent
Leur exploit perpétuant défient en redites
La junte militaire causant tant de ruines

De soixante seize à quatre vingt trois hélas
Durant les années dingues de la dictature
Où cinq cents bébé disparus dans la nature
N'ont pu être retrouvés mais elles pas lasses

Ont persévéré et en déplaçant leur ronde
Devant le palais présidentiel du pays
Sont passées de Buenos Aires à Paris

A Bruxelles et à Strasbourg villes du monde
Où les droits de l'homme sont encor respectés
Quant aux enfants perdus volés et retrouvés.

Génocide

Saddam Hussein son cousin Ali le chimique
Enfin inculpés et déferés en justice
Pour leurs crimes commis en Kurdistan et glisse
Le temps en arrière Al-Anfall les gaz chimiques

De l'opération militaire le butin
Qui organisa la tuerie de Doujaïl
En prenant hélas le peuple Kurde en tenailles
Pour faire un génocide digne du malin

Digne des nazis et de leur chef le Führer
Et pour cela il a osé prendre le nom
D'une sourate du Coran salir son nom

Sacré dicté par Dieu représenté sur terre
Par Mahomet son prophète prêchant la paix
Semer la discorde et l'absence de respect.

Martyrs Kurdes

Irak : Ali-Majid dit Ali le Chimique
Deux cent mille tués depuis soixante dix
Six cent mille déplacés et leurs bourgs détruits
Des milliers de villages rasés sous la trique

Du pouvoir baasiste sous les bombardements
Meurent les habitants ou bien exécutés
Au détour d'un chemin dans la nuque butés
Au long cours douloureux de leur déplacement

Le point d'orgue en fut Al-Anfal ou le butin
Quand la localité d'Halabja fut gazée
Tout un peuple éradiqué un peuple rasé

Pour assouvir la soif de pouvoir et la faim
D'un criminel craignant alors la sécession
De son peuple martyrisé devint démon.

Procès Zacarias Moussaoui

Zacarias Moussaoui au grand dam de sa mère
Veut porter les crimes d'Oussama Ben Laden
Se revendiquant d'Al Quäida et de ses chaînes
Responsable du drame du World Trade Center

Des trois mille morts du onze septembre noir
Dans sa folle paranoïa schizophrénique
Il ricane rigole chantonne hystérique
A l'énoncé des tragédies de ces histoires

Qui hantent encore les esprits tourmentés
Des témoins survivants de ce martyrologe
Dont le mérite supposé las il s'arroe

Voulant être martyr d'une cause éhontée
Quand les tours s'écroulent il fredonne tout bas
« Born in the USA Burn in the USA ».

Un romantique survivant

Est-elle morte et enterrée
La galanterie d'antan
Avec tous les verts galants
Du passé Madame atterrée

Ne soyez pas je vous en prie
Aux femmes dites galantes
S'ils donnaient bien un bon prix
C'est qu'ils les trouvaient avenantes

Et en faisaient leurs choux gras
Mais leurs relents de courtoisie
Comme flatulences d'en bas
Du sceau de la bourgeoisie

Etaient trois fois hélas frappés
Les ancêtres des geishas
Ces courtisanes d'art drapées
Ou les cours d'amour courtois

Ne les ont jamais inspirés
Pas plus que les romantiques
Qui savaient si bien figurer
Leur amour cataleptique

Frappant leurs rames en cadence
Sur l'eau de ce lac ridé
Du Bourget notre référence
Romantique déridée

Héritée du latin Ovide
De son recueil l'Art d'Aimer
Que Lamartine a sublimé
Faisant un ensemble vide

De Julie métamorphosée
En Elvire l'héroïne
Ses Méditations ont osé
Gommer la phtisie maligne

Donc si vous m'en croyez madame
La galanterie d'amour
La courtoisie c'est un peu court
Les romantiques mon âme

Parlent bien de leurs sentiments
Qu'ils habillent de beaux mots
En dissimulant leurs vrais maux
Et quoique faits gentiment

Leurs histoires et compliments
Sentent hélas le surfait
Et malgré tout leur entregent
Ne sont pas loin du forfait

Rien ne vaut la sincérité
En amour en amitié
Et rien ne vaut la vérité
Quand même elle fait pitié

Tandis que votre âge ronronne
En sa plus verte retraite
Ne faites pas votre larronne
Dédaignant tout d'une traite

Nos quarante années de constance
De nos noces de coton
A l'émeraude sans faux ton
Je l'espère dans mes stances

Du moins si ce n'est dans la vie
Dans mes mots de poésie
Que pour vous Madame ma vie
Je voudrais tant ambroisie

Romantique contemporain
Des premiers pas sur la lune
Je veux d'un cœur fier et d'airain
Vous emmener à Pampelune

Pour vous y déclarer ma flamme
Une avant dernière fois
Vous remettre encore mon âme
Cosigner notre contrat

En vous serrant contre mon cœur
Je veux danser un tango
Ou pourquoi pas un flamenco
Pour vous dire mon bonheur

De vivre encore à vos côtés
Quarante ans de supplément
Quarante ans de beaux sentiments
Qu'on ne pourra nous ôter

Que par notre trépas conjoint
Nous empêchant de fêter
L'année du chêne en comptes joints
Contre dieu c'est à ester.

Tennessee

Les grêlons boules de pétanque volent bas
En tombant du haut du ciel dans le Tennessee
Fracassant les tôles des maisons wait and see
Pour pointer le nez il vaudrait mieux n'est-ce pas

Les automobiles réduites en charpie
Sur le bord des routes s'entassent comme en casse
Prendre des coups des gnons sur la tronche ça lasse
Et on en vient à crier comme les harpies

Les Erinnyes Furies déchaînées en tornade
S'abattant sur leurs proies éteignant leur vengeance
Sont des monstres que d'aucuns appellent engeance

Se jetant sur nos destins pour laisser en rades
Dévastées nos amours et nos vies fracassées
Les gens du Tennessee en ont vraiment assez.

Nuevo Laredo

La Camarde la faux à la main des mégots
Coincés dans ses dents noires entre ses chicots
Monte la garde lez Nuevo Laredo
Sur le Rio Grande la route des magots

Des narcotrafiquants des cartels mexicains
Au pied de l'autel maudit de la Sainte Mort
Protectrice des truands qui font las du tort
A la population marrie d'américains

Qui hisse le drapeau blanc car n'en pouvant plus
Elle se désespère les funèbres pompes
Sont seules florissantes elles ne se trompent

Jamais de client ceux que les deux cartels tuent
A la grenade ou encor au fusil d'assaut
Las les engraisent à Nuevo Laredo.

Seniors d'aujourd'hui

Seniors vie et passions génération yé-yé
Ne voulant pas être vieux les jeunes anciens
De cinquante à soixante quinze ans sonnant bien
Se sont regroupés en association yé-yé

En jetant par-dessus les moulins le tango
Et balançant aux oubliettes le tricot
Ils préférèrent les Rolling Stones ou le disco
Johnny Halliday ou bien Claude Nougaro

Ils tirent la chasse d'eau sur les jeux de cartes
Ne veulent plus des voyages qu'ils trouvent tarte
Et préférant les rencontres informatiques

Les débats enflammés les joutes poétiques
Ils révolutionnent cette maison des vieux
Dont ils ne veulent plus comme tous leurs aïeux.

Nadia Bodovoahangy

Bodovoahangy un très beau nom malgache
Associé à celui de Nadia ma filleule
Et dont les sons imitent le chant d'une meule
Qui écrase le grain que le meunier paie cash

Antananarivo en six syllabes rondes
La capitale de Madagascar la belle
Où les agates se ramassaient à la pelle
Et dont la renommée a fait le tour du monde

Dans son école primaire Saint Jean Bosco
De Mangasoavina Nadia l'écolière
Que sa maman aimante a portée sur le dos

Dont le papa s'est abîmé les mains la terre
Foulant la transportant souvent sur ses épaules
Pour que grandisse l'oisillon et qu'il s'envole.

Tchernobyl (*1)

Une dalle de béton de trois mille tonnes
Retournée comme une crêpe et un trou béant
S'ouvrant sur le réacteur en fusion brillant
De ses feux au coeur d'enfer où le glas résonne

Depuis près de vingt ans une bouffée d'air chaud
Prend le photographe à la gorge ce jour là
Elle ne l'a pas quitté elle est toujours là
En Urss il ne s'est rien passé et peu leur chaut

Les morts les irradiés rongés de l'intérieur
Pour nous le Rhin aurait arrêté les rayons
On nous prend pour des cons de qui se moque-t-on

« Zone » de Tchernobyl tous les « liquidateurs »(*2,*3)
Huit cent mille morts vivants en grande souffrance
Et nous qui achetons des œufs peints pour l'enfance.

(*1) : explosion du réacteur n°4 le 26 avril 1986 au petit matin

(*2) Est appelée Zone l'espace interdit et évacué

(*3) Les liquidateurs sont ceux (800 000 personnes) à qui ont été promis monts et merveilles pour qu'ils interviennent physiquement sur le site.

Kafka ou Courteline ?

Un nouvel indicateur dit Kafka
Pour mesurer notre administration
La bureaucratie de notre nation
Et sa complexité au cas par cas

A la suite des audits de l'automne
Ce gadget sera-t-il suivi d'effets
Et dira-t-on plus simple ça le fait
A la population femmes et hommes

L'indicateur des cercles parisiens
Va-t-il servir à quelque chose à rien
Les absurdes parcours cauchemardesques

Dans les labyrinthes bureaucratiques
Très simplifiés grâce à l'informatique
Cela me paraît très courtelinesque.

Bikini 14-04-2006

Il y a juste soixante ans le bikini
Faisait son entrée très remarquée sur les plages
Brigitte Bardot dévoilait de son jeune âge
Les charmes sensuels d'un physique béni

Et small is beautiful devenait un slogan
Lancé par Louis Reard sur l'atoll des Marshall
Où explosa la bombe à hydrogène sale
Qui fut longtemps un arbitre entre les deux camps

Se partageant le pouvoir sur notre planète
Les deux bombes l'atomique et la sexuelle
Pendant près d'un demi siècle firent la fête

En chantant itsi bitsi petit bikini
Sur l'air d'une conception du monde duelle
En tournicotant leur popotin rikiki.

Lanternes rouges

Il y a soixante ans la loi Marthe Richard
Du nom d'une conseillère municipale
De Paris blonde de nos deux guerres mondiales
Espionne de charme Mata-Hari sans charre

Fut sa coéquipière fermait les bordels
Dites maisons closes ou bien de tolérance
Ou encor lupanars maisons de passe en France
Mouchant les lanternes rouges des passerelles

Au grand dam des tauliers proxénètes des dames
Jetées à la rue remisées dans des clandés
Les messieurs ne sachant plus où aller glander

La Mère Pudeur au nom de toutes les femmes
Interdit le One Two One claque d'antan
Les visites au Sénat à son président.

Véga

Véga de notre constellation de la Lyre
L'étoile la plus brillante de notre ciel
Référence de comparaison la plus belle
Etalon des astres qui sert de jalon-mire

Est trois fois plus massive que notre soleil
Et plus grosse soixante fois plus lumineuse
Et voyez comme elle est chanceuse et bienheureuse
Douze à treize fois plus jeune quelle merveille

C'est cette jeunesse extrêmement chaleureuse
Mille trois cents degrés Celsius environnée
D'une foule de particules bien chauffées

Jouant au derviche tourneur comme une gueuse
Qui nous permettra de comprendre notre Terre
Sa formation et ses origines stellaires.

Cloches de Pâques

Les cloches carillons et bourdons qui s'étaient envolées vers Rome
Vendredi Saint ont fait un aller et retour
Pour signaler mort et victoire de l'amour
Supportées par Jésus Christ pour sauver les hommes

Et revenues ce soir pour la veillée Pascale
Elles se font la voix pour les fêtes de Pâques
Rapportant leurs œufs pour que le lapin de pâques
Puisse ouvrir aux enfants dans les jardins le bal

Et pour qu'ils puissent danser une farandole
Sautant de fleurs en fleurs qui sont tant de cachettes
Aux œufs en chocolat aux douceurs de la fête

D'une résurrection de l'amour un peu folle
Dans la langue de Goethe on traduit par toll
Ce qui fait revivre l'univers fou des trolls.

Schéhérazade

Schéhérazade et Sohane filles battues
A mort dans leur cité assassinées brûlées
Par des petits caïds las envoyés buller
Qui se prenant pour leurs grands dieux un jour les tuent

Les aspergeant d'essence près des poubelles
Ils y boutèrent le feu comme à des ordures
Parce qu'avec eux elles avaient été dures
Refusant les tournantes qu'ils offraient aux belles

Esseulées objets de tous leurs désirs d'amour
Que rejetés ils transformaient hélas en haine
Pour la souffrance de leurs victimes en peine

Mourant brûlées vives comme en d'autres vieux jours
Jadis mouraient les sorcières sur leurs bûchers
Parce qu'un jaloux sur elles avait louché.

EPR

Le réacteur de nouvelle génération
Le si mal nommé de l'énergie nucléaire
Car il risque de faire grand mal à la terre
De nos enfants aux nouvelles générations

Suscite l'émotion des antinucléaires
Défilant derrière une banderole jaune
Jetant leurs boîtes peintes en noir et en jaune
Sous la pluie à Cherbourg le verbe des leaders

Altermondialistes de l'environnement
Psalmodie un deuxième Tchernobyl en France
Ne doit pas voir le jour pour sauver notre enfance

Celle de nos descendants faisons autrement
Poupées défigurées et combinaisons blanches
Alerte l'opinion qui hélas parfois flanche.

Danube

Le beau Danube bleu en crue répand ses eaux
Sur les plaines submergées la fonte des neiges
Déboulant des Balkans teinte verdâtre et beige
Charrie ses limons noirs portant hélas ses maux

Mort et dévastation avec la renaissance
De la vie au printemps que les inondations
Régénèrent hélas dans la désolation
Qui est nécessaire à la nouvelle naissance

De la Bulgarie la Serbie et Roumanie
Dont toutes les catastrophes incontrôlées
Ont levé sur notre planète un vrai tollé

Puissent les eaux laver des crimes et sanies
Cette contrée tant éprouvée par son histoire
Puisse l'eau effacer les traces les plus noires.

Coptes

Les coptes d’Egypte chrétiens d’Alexandrie
Pour les Pâques orthodoxes ont vu la mort
De près durant les fêtes pascales le port
De la croix tatouée au poignet attendrit

Les gardes-chiourme des églises gardiens
Très vigilants demandant non pas patte blanche
Mais poignet tatoué d’une croix sur la tranche
Pour trier tous les musulmans des bons chrétiens

Les égyptiens de l’ancienne maison du Ka
Qui remonte aux pharaons de l’antiquité
Au temple du dieu créateur l’esprit de Ptah

Fondateur de Memphis capitale du Nil
Comme Thèbes qu’Akhenaton avait quitté
Pour sa cité solaire aride loin du Nil.

Jean Lassalle et les délocalisations franco-françaises

Le Japon qui sait se faire hara-kiri
Qui au moindre déshonneur se tranche la gorge
Ou se plante le bas ventre pour rendre gorge
Avec l'affaire Jean Lassalle n'a pas ri

Sa confiance en la France s'est envolée
Une vraie grève de la faim de cinq semaines
Chapeau bas le député nous crions ollé
Devant l'exploit elle ne serait donc pas vaine

L'action politique du Béarn ou de France
Mais pour autant est-elle bien sans conséquences
Du Béarn au Languedoc le chemin est court

Surtout miré depuis l'empire du Levant
Où tous nos politiques ont fait un vrai four
Quand Jean Lassalle y apparut en mort vivant.

Le stress

Le stress touche bien quarante quatre pour cent
Des gens des entreprises privées ou publiques
Dans le domaine du service informatique
Chez les cadres c'est tout à fait flagrant se voient
Le harcèlement sexuel et le moral
Sont souvent les moyens utilisés très mal
Pour se débarrasser au déni du bon droit
De salariés d'employés poussés par rorqual
Interposé le stress remontant leur tension
Vers le gouffre très sombre de la dépression
Ou vers l'abandon de poste la démission

Le Stress des temps modernes

Le stress touche bien quarante quatre pour cent
Des gens des entreprises privées ou publiques
Dans le domaine du service informatique
Chez les cadres on le voit c'est tout à fait flagrant

Le harcèlement sexuel et le moral
Au mépris le plus total des règles des lois
Sont souvent les moyens utilisés très mal
Pour se débarrasser au déni du bon droit

De salariés poussés par de nouveaux requins
Interposés le stress remontant leur tension
Vers le gouffre très sombre de la dépression

Les attitudes suicidaires par chagrin
Ou vers l'abandon de poste la démission
Qui débouchent las sur le chômage et la faim.

Etoiles filantes

(qui ne sont pas des étoiles mais des météorites qui ne filent pas mais s'éclipsent en fumigations explosives, désintégrés dans l'atmosphère en fulgurant ou se disloquant dans leur impact avec la croûte terrestre ne laissant parfois qu'un caillou fondu dit aéroliithe ou chondrite quand il contient des éléments carbonés.)

Les étoiles filantes comme des éclats
De lumières aux couleurs vives changeantes
Zèbrent la voûte des cieux et quelques variantes
En font des corps qui las connaissent le trépas

Dans l'atmosphère à quatre vingt dix kilomètres
Se désintégrant dans la fulgurance vive
D'une déflagration alors que d'autres vivent
Jusqu'à terre quelques centimètres ou mètres

Voire kilomètres de matière stellaire
Nommées alors météorites météores
Ou météoroïdes qui proviennent alors

Des queues de comètes qui traînent leurs poussières
Et leurs éclats de matière dans l'atmosphère
On ne doit pas les confondre avec les éclairs.

Foudre étoile et météores

Les éclairs qu'accompagne toujours le tonnerre
Sauf quand ce sont des feux de Saint Elme plus rares
Parce que plus fréquents sur l'étendue des mers
Se font voir toutes les secondes sur terre

Au moins quatre cent fois et parfois fait plus rare
Se transforment en boules de feu électriques
Qui ne sont pas des corps dits météoritiques
Chaque jour que dieu fait la terre bombardée

Par les corps célestes s'alourdit un peu plus
De matière des cieux dont elle est las bardée
Les feux de Saint Elme et la foudre globulaire

Cinquante mille fois par jour et parfois plus
Quand à eux deux se contentent comme l'éclair
De troubler notre électronique claviardée.

Ciel d'été

Il n'est rien de tel qu'un ciel d'été bombardé
Par une averse d'étoiles ou un essaim
Pour déclarer sa flamme et caresser les seins
De son amoureuse qui sans être fardée

Est la plus belle à la lueur des vers luisants
Couché sur un talus une botte de foin
Les soucis jetés par-dessus bord très au loin
A la chaleur des premiers feux de la Saint Jean

Pour se consacrer seulement aux sentiments
Et demeurer devant le brasier longuement
Pour câliner tendrement la fille qu'on aime

D'un amour flamboyant renaissant comme braises
Qui couvaient dès potron minet et alors même
Que s'élèvent nos cris jumeaux d'extase et d'aise.

Meteoros meteora

Les gouttes de rosée sur feuilles d'égliantiers
Qui perlent en cascades en rivières pures
Ces météores qui nous viennent de l'azur
Comme les arc-en ciel chevauchés par les fées

Les bolides blancs et les étoiles filantes
Les feux de Saint Elme et les boules globulaires
Les météorites qui s'abattent sur terre
Les foudres de l'Olympe las contrepétantes

Du grec meteoros élevé dans les airs
En bas latin meteora comme de juste
Pour devenir météore un petit plus fruste

Changeant métamorphosant sans en avoir l'air
La voyelle a sonore en e hélas muet
Et lui donnant ainsi un aspect plus fluet.

Gyanendra roi absolu du Népal

Après la triste tragédie de deux mille un
Dipendra l'héritier le fils tuant son père
Birendra le roi du Népal parlementaire
Puis se suicidant en trois jours comme pas un

Après avoir las assassiné sa famille
On voit succéder au trône Gyanendra
Qui supprime à coups de décrets et de mantras
Ce début de démocratie comme une quille

Rechutant sous ses coups de boulets répétés
Au pied des montagnes cette terre sacrée
Son Katmandou mystique glissant tout paré

Vers une Birmanie devenue Myanmar
Comme vers une dictature répétée
Même si le peuple montre qu'il en a marre.

Elizabeth II

La souveraine aux beaux chapeaux acidulés
Fête aujourd'hui ses quatre vingts années de vie
Après cinquante trois ans de règne en survie
Du peuple britannique toujours adulée

Elizabeth deuxième quarantième reine
Après Guillaume le conquérant le premier
Roi Duc de Normandie dont tous les héritiers
Ont maintenu la monarchie comme une traîne

Derrière eux jusqu'à ce jour les vicissitudes
N'ont pas du tout manquées au cours des divers règnes
Et la mémoire de ses sujets parfois saigne

La longue vie des Windsor prend de l'altitude
Pour contempler sous elle son ancien royaume
Dont la durée pour elle est un souverain baume.

Magnolia en fleurs

Le magnolia qui est en pleine efflorescence
Fait exploser ses pétales rose bonbon
Dès que le soleil célèbre la renaissance
D'une nature où se reposer il fait bon

Ses calices de velours s'ouvrent à la vie
Libérant leurs miellats qui sucent l'atmosphère
Sous l'action des rayons de notre astre solaire
Prodiguant leur chaleur chaque jour à l'envi

De même épanoui quand viennent les beaux jours
J'ai la peau qui rosit je sens monter en moi
Le désir odoriférant têtue de toi

Qui exhale au printemps le plus parfait amour
Aux fines fragrances aux parfums délicats
Qui bientôt ne nous font plus que penser au ça.

Vierge ou pas ?

Madame est mariée elle a la bague au doigt
Mademoiselle n'en a pas et ne l'est pas
La distinction dans notre histoire du droit
Remonte au code dit civil du consulat

A Napoléon Bonaparte l'empereur
Qui faisaient des femmes des mineures civiles
Qualifiées d'incapables qui sont inutiles
Sauf pour procréer pour les affaires de cœur

Très mal placées juste en dessous de la ceinture
Car une femme doit être mère ou catin
Et elle n'existe donc que par son grand vagin

La tradition des distinctions a la vie dure
Pour indiquer qu'une femme est vierge ou bien pas
C'est ridicule à notre époque n'est-ce pas ?

L'or guyanais

Amazonie Guyanaise un géant de l'or
Est en train d'extraire son métal très précieux
Avec pour seul témoin notre voûte des cieux
Le patronage de la société Cambior

Met en pièces trente hectares du camp Caïman
Pour extraire de l'or à coups de cyanure
Empoisonnant la nature à coups de mercure
Au grand dam des poisons chats et des noirs caïmans

L'eau potable au cyanure ça manquait
A Cayenne pour que son bonheur soit complet
On va y troquer le baignoire contre l'enfer

Et un peu plus tourmenter notre bonne Terre
Celle des Amérindiens qui analphabètes
Ont signé le document qui les les maltraite.

Univers

Les lumières invisibles de l'univers
Eclairent son passé de quatorze milliards
D'années des rayons infrarouges des pulsars
Intergalactiques ce qui rend notre Terre

Plutôt bien jeune ainsi que notre soleil
Depuis le grand Big bang tous les rayons gamma
Trous noirs transmués en photons et plasma
L'univers cachottier révèle ses merveilles

Aux astrophysiciens amoureux des étoiles
Ainsi qu'aux poètes qui surfent sur la toile
Du fin fond du monde ressurgit la mémoire

De ce qui fut un jour tout au début des temps
Et nous en retracerons peut-être l'histoire
Jusqu'à l'apparition de notre dieu incréé.

Merles blancs érotiques

Les raretés de la littérature
Érotique ou licencieuse sont en vente
Chez Christie's qui ce jeudi vingt sep tente
La mise aux enchères donne en pâture

Des « sonnets luxurieux de l'Arétin »
Des « tableaux des mœurs » de La Pouplinière
La mise à l'encan de quatre exemplaires
De la « Justine » du marquis divin

Clouée au pilori car la justice
Du temps en aucun cas n'en rigolait
D'une « nuit d'excès » d'Alfred de Musset

Du « catalogue » de Pierre Louÿs
De bien d'autres merles blancs littéraires
Pour la plus grande joie de nos libraires.

Contre les mensonges

Michèle Rivasi contre tous les mensonges
De Tchernobyl et du téléphone portable
Professeur de province a mis sur la table
L'hypocrisie des pouvoirs la croyance aux songes

Qu'ils nous distillent las le lobby nucléaire
Voulant nous endormir sauver ses intérêts
Tout en dissimulant de l'atome les traits
Mis en exergue avec son équipe d'experts

Dans la Drome elle s'est attaquée à Cruas
Pour aller enfin à Fessenheim en Alsace
Le plutonium les mines d'uranium j'en passe

Elle lutte contre le mensonge tenace
Le déni des effets sur la santé des gens
Des ondes du nucléaire avec son grand cran

Le rêve (clin d'œil à Charly)

Le rêve « halom » en hébreu est signe de dieu
Sur la bible la kabbale juive se fonde
Car le verbe divin dans ses versets abonde
Le rêve intermédiaire entre l'homme et les cieux

Etablit un grand pont qui comme un arc-en-ciel
Fait le lien entre lui et les nuées divines
Qualité du prophète mage qui devine
Les intentions de notre dieu immatériel

Ainsi Joseph fils de Jacob et de Rachel
Rêva que le soleil la lune et onze étoiles
Se prosterneraient devant lui sous sa tutelle

Ce qui advint son clan l'ayant rejoint sans voiles
En Egypte qu'il avait sauvée par le rêve
Des sept vaches maigres et des récoltes brèves.

Les enfants aussi se tuent

Un enfant de dix ans plante un clou y suspend
Une corde avec son nœud coulant pour se pendre
En y glissant le cou et le laissant se tendre
Pour que la mort s'ensuive il s'appelait Razvan (*)

Et s'est las suicidé par manque d'affection
Il est mort comme une fleur privée de lumière
Car il ne pouvait téléphoner à sa mère
Emigrée en Italie en restauration

Pour y gagner quatre fois plus qu'en Roumanie
Ce n'est ni d'un blue-jean ni non plus d'un micro
Dont il avait besoin mais des câlineries

D'une maman partie lui laissant le cœur gros
Ils sont dix mille enfants en Moldavie à vivre
Ce drame pour mourir de l'Eldorado libre.

(*)Razvan Suculiuc, dix ans, s'est pendu dans la petite baraque qui faisait office de cuisine, parce qu'il ne pouvait joindre sa mère faute de six euros.

Préservatifs et tabous

Depuis l'encyclique Humanae vitae
Du pape Paul VI parue en soixante huit
Du siècle dernier le préservatif a lui
Au firmament des tabous de la chasteté

La capote anglaise condamnée par l'Eglise
Comme contraceptif ou comme pare feu
Contre le sida le VIH de tous ceux
Que la faux de la mort la camarde défrise

Mais il semblerait que le Vatican s'apprête
Après conciliabule à lever le tabou
Un moindre mal quand on la prend par le bon bout

La capote aurait droit de cité pour la fête
Des corps et des sens sans que tous ceux qui s'entr'aident
Par le Vatican soient les frappés d'anathème.

Dahab et Djihad

Les morts les estropiés s'accumulent sans fin
Pour former une pile de chaussures vides
De corps immatériels suspendus dans le vide
Encore un coup la terreur a frappé sa faim

Insatiable se nourrit de chairs et de sang
Des flaques et lambeaux émaillent les vitrines
Des échoppes de Dahab épiceries fines
Des supermarchés avenues et restaurants

Dévastés détruits pour la fête du printemps
Le djihad se perpétue sur le Sinäi
Où Moïse rencontra Yahvé le pays

Des terres promises par le buisson ardent
Et qui sont encore l'enjeu de grands massacres
En attendant toujours de la paix le Saint Sacre.

Catalogue d'ignominies

Les attentats contre les sites à touristes
D'Égypte sont légions depuis quatre vingt douze
Du siècle précédent très exactement douze
Jamaa Islamiya un Islam intégriste

Frappe en aveugle en Haute-Égypte sur le Nil
Sur la route de Louxor et en plein bazar
Des attaques à la mitraillette au poignard
Sacrificateur pour achever sur son fil

Bien affûté la vie de deux cent deux personnes
Aux carnages s'ajoutent les blessés en nombre
Les envoyant souvent au royaume des ombres

Le dernier en date Dahab durement sonne
A nos oreilles comme un écho le treizième
Prend sur la Mer Rouge des notes de blasphème.

L'Ourse

Palouma l'ourse slovène au grand dam des bergers
Des Pyrénées françaises vient d'être lâchée
Dans sa pleine forme et pas vraiment fâchée
De retrouver une forêt pour l'héberger

Palouma de la Paloumère bien nommée
Du mont de la colombe symbole de paix
Relâchée près du village de Burgalays
Une commune de L'Ariège un peu paumée

Non loin d'Arbas où elle devait retrouver
La liberté dans le brouhaha des clochettes
Le tintamarre des cris des pétards la bête

Après son bien long voyage enfin arrivée
Se dandine dans un rythme endiablé galop
De polka ou bourrée en trottant à plein pot.

Sarcophage à Tchernobyl

Tic tic tic le compteur Geiger s'affole
Comme un réveil devenu fou Ukraine
Où ne pousse plus une seule graine
En dehors de la mauvaise herbe folle

Cinq cent quarante désintégrations
A la minute les liquidateurs
Presque tous liquidés n'ont plus le cœur
De remettre une couche de béton

Le sarcophage de béton ferraille
Tic tac tic tac est devenu poreux
De couche en couche on atteindra les cieux

Une tour de Babel de belle taille
Recouvrira le pays la planète
Bétonnant nos pauvres vies et nos fêtes.

Palmarès des catastrophes nucléaires

Three Mile Island Windscale TcheliabinskTchernobyl
De l'échelle cinq à la sept les catastrophes
Nucléaires s'enchaînent je crois que ça chauffe
Pour tous nos abattis faisons-nous de la bile

Cancers de la thyroïde en recrudescence
Cancers du sein malformations à la naissance
Maladies cardio-vasculaires cataractes
Toutes ces pathologies induites dont acte

Qui nous dégringolent sur nos corps souffreteux
La France continue d'enfouir le plutonium
Comme à Krasnoïarsk et les déchets de radium

Nous n'avons rien appris de tous ces malheureux
Liquidateurs liquidés nous continuons
D'exploiter l'atome et d'enfouir les radiations.

118.000 ...

Le cent dix huit mille zéro zéro zéro
Epileptique et au comble du ridicule
Me saisit les tripes les boyaux qui flatulent
Quand s'élève la chanson du triple zéro

Qu'on nous assène sans vergogne nos oreilles
Sont mises à rude épreuve les clowns sautillants
Bardés du haut en bas d'un rouge flamboyant
Flanqué de bleu de blanc de ma tête se paient

Quand ils évincent le douze des télécoms
Au profit d'une multitude d'extensions
Dans la jungle de bêtise nous nous perdrons

Pourquoi faire simple compliquons donc eh con
Rien de plus juteux que notre télévision
Et sa pub pour tous nos neurones en fusion.

Freedom Tower

La tour de liberté New York à Ground Zero
Veut défier les cieux et tous les terroristes
Al Quaïda tous les islamistes intégristes
Qui en tuant se prennent les pour des héros

La première pierre de la nouvelle tour
Vient d'être posée et le chantier relancé
En vue de remplacer on a bien balancé
Autour du symbole Liberté tour à tour

Les tours jumelles du fameux World Trade Center
Et leurs mannes faisant de l'ombre à la nouvelle
Encore plus haute et encore bien plus belle

Pour se croire l'unique nombril de la terre
L'Amérique escalade la voûte des cieux
Et Babel se sent prête à défier les dieux.

Jean Bernard

Le professeur Jean Bernard grand Hématologue
Spécialiste du sang et de la leucémie
Et par ailleurs membre de trois académies
Dont la française pour ses dons de philologue

Au vingt cinquième fauteuil de Marcel Pagnol
Cancérologue de renom sur la planète
Ecrivain il a aussi été un poète
Docteur Honoris causa des mégalofoles

Un grand humaniste passionné par l'éthique
Face aux progrès de la science et de la technique
Commandeur ou Grand Croix de tous les plus grands ordres

Et un grand résistant contre tous les désordres
De l'occupant s'est éteint où il était né
Près d'un siècle avant bail d'une paire d'années.

Comète Schwassmann-Wachmann 3

Une comète en train de se désintégrer
En quarante fragments parcourt son écliptique
Bien observée bien guettée par les scientifiques
Tout du long de son orbite qui allongée

Passe de notre bon soleil à Jupiter
En passant par l'orbite interne de la Terre
Tout près de nous à dix millions de kilomètres
A la mi mai nous serons au plus près pour mettre

Nos mirettes aux fenêtres des télescopes
Peut-être la comète Schwassmann-Wachmann trois
Nous permettra de comprendre pour cette fois

La formation de cet univers interlope
Qui est le nôtre et que si mal nous connaissons
Engoncés à jamais comme dans un caisson.

Naomi ou la poésie sans frontières du violoncelle

La poésie ? (Suite 18)

La poésie de l'imaginaire est réelle
Elle explose en feu ardent millier d'étincelles
Et meurt las comme toutes les fusées du verbe
Dans son chant du cygne dans son ultime gerbe

Car naissant dans les méandres de la cervelle
Elle prend des airs coquins de déjeuner sur l'herbe
Disant taquine à la ronde un rien me fait belle
Aux vieux grincheux envieux à la langue acerbe

C'est court vêtue que je suis la plus séduisante
C'est sans apprêts sans atours qu'enfin désirable
Je puis me montrer nue et d'autant plus puissante

Je suis le rêve de tout un monde impalpable
L'imaginaire qui nous fait tous exister
Dans la réalité depuis l'antiquité.

Peuple ouvrière

New York se paie le très grand luxe d'une femme
De ménage rare unique un vrai top model
En l'occurrence ici bas Naomi Campbell
Affublée d'un balai dans des locaux infâmes

Condamnée pendant une trop courte semaine
A récurer dans sa robe du soir lamée
Comme las la femme de service insultée
Qu'elle avait frappée faisant ainsi la vilaine

Elle fut punie par où elle avait péché
Seulement il appert que la femme de charge
Retrouve à perpète son balai et ses charges

De femme de service las sans empêcher
La vilaine de retrouver tous ses people
Sa vie de luxe et de si tristes bagatelles.

57/07

L'Europe cinquantenaire accuse le coup
Pour fêter ses cinquante bougies étoilées
Des vingt sept nations d'Europe ça vaut le coup
Même si certaines au fil du temps voilées

Se sont mises en retrait de constitution
Et d'autres de l'Euro qui sur les hauteurs plane
Comme jamais les monnaies n'ont plané insanes
Qu'elles étaient pour la plupart yo-yo passion

Elles s'étaient en graphiques frénétiques
En surtensions de cardiaques épileptiques
L'Euro plus sage a écarté notre inflation
Chronique et nous fit revenir à la raison

Il nous reste à parfaire l'œuvre des anciens
En faisant une nation multiculturelle
Qui pourra guider les autres sans étincelles
Sans haine avec un très grand amour pour l'humain.

Les belles dames de jadis

Dieu que les starlettes m'ont fait rêver gamin
Que leurs formes rondes si blondes ou bien brunes
Dans les hebdos dévoilées moi au clair de lune
Quand tombait la nuit je rassasiais ma faim

D'elles et de leurs corps voluptueux et beaux
Comme ceux de très bonnes fées magiciennes
Mon confesseur qui me promettait la géhenne
N'a jamais pu m'en éloigner car leurs appeaux

Etaient leurs appâts auxquels je cétais toujours
Leurs seins jumeaux généreux leurs hanches pulpeuses
Leurs doux sourires et leurs tenues vaporeuses

Qui m'attiraient sous les draps la lampe d'amour
Braquée sur elles las la peur de l'interdit
Nouée au ventre et sans pouvoir en jouir pardi.

Sidaction

En trois petits jours
L'opération Sidaction
Cherche du pognon

Pour rechercher des remèdes
Au VIH positif.

Petit ruban rouge
Comme la légion d'honneur
A la boutonnière

Speaker haranguant les foules
Il combat las le sida.

Une fois par an
Les gens donnent un million
C'est promis d'Euros

Pour la recherche Sida
En général au printemps.

Les occidentaux
Lorsque meurent en Afrique
Des millions de gens

Recherchent la panacée
Le vaccin anti-Sida.

Recherchent sans cesse
Mais ne trouvent pas hélas
Pendant ce temps les gens meurent.

On nous vole une heure !

Le temps qui nous est compté
Revient en avant d'une heure
Ca ne fait pas le bonheur
Ni des lève-tôt couchés

Tard ni de mon petit chat
Ni des deux chiens du voisin
Ni d'aucun des malandrins
Des alentours n'est-ce pas

Une fois de plus on vole
Aux gens l'heure qui s'envole
Ca m'ennuie toujours autant

Cet irrespect de mon temps
Mis en avant en arrière
Deux fois par an la galère.

Le temps perdu

On nous vole une heure
On nous l'avait donc donnée
Repris c'est volé

Le temps qui est bien donné
Le reprendre c'est voler.

Au voleur forbans
Que faites-vous de cette heure
Détournée volée

Qui me manquera toujours
Dans mon horloge du temps.

Hors de notre temps
Sans de grands ménagements
Nous serons boutés

Le deux deviendra le trois
Et nous perdrons las une heure.

Heure à retrouver
Dans six mois lorsque l'automne
Aura bien roulé

Ce mouvement pendulaire
Est maintenant bien huilé.

Plus de réverbères
A allumer mais des montres
A bien remonter

Pendules à ajuster
Et le temps à regagner.

Senryüs tankas et haï kai

De ces chercheurs qui cherchent on en trouve
Mais des chercheurs qui trouvent on en cherche
Vérité populaire souvent vérifiée.

Le savoir se construit au fil des siècles
Parfois par à coups violents et répétés
D'une imparfaite humanité.

Il est un fait avéré
La seule et unique chose que nous sachions de manière sûre
C'est que nous ne savons rien.

L'homme appartient au règne animal
Il se voudrait angélique
Par anticipation sans être passé par le filtre de la mort.

Giboulées de mars
Sont le signe du printemps
Cigognes aussi

Ainsi que les hirondelles
Nidifiant sous les abris.

Lune rousse et ronde
Equinoxe de printemps
Annonce le beau.

Le temps des cerises
Est presque aussi imminent
Que filles en robes.

La poésie ? (Suite 20)

Les créations artistiques en général et par conséquent les créations poétiques en particulier sont caractérisées par la transcendance de l'ego du créateur, par l'éveil au monde des autres quand la création en voie d'achèvement est partagée avec eux, c'est-à-dire avec ceux qui la consomment, la regardent et en jouissent dans une interaction pendulaire entre l'être et les regards.

La création poétique comme la création artistique a ceci de particulier qu'elle procède de la genèse divine par la prééminence de la lumière qui donne ses contours, ses formes, ses couleurs au monde qu'elle amène à exister par opposition au chaos informe plongé dans l'obscurité d'une nuit sans bornes.

Comme un petit dieu, le créateur n'a guère le choix entre le créé et l'incrété, sa création s'impose à lui de manière irrépessible. Qu'il le veuille ou non, il faut qu'il accouche de sa création qui semble parfois être douée d'une vie autonome et va son petit bonhomme de chemin vers l'autre car sans le regard de tous les autres, elle ne peut exister.

C'est pourquoi, dans les religions premières, le statut du poète, de l'aède, du barde est proche de celui du prêtre ou du prophète, intercesseur entre le commun des mortels et la divinité.

Proèmes ou poèmes en prose

Lison

Les hebdomadaires de mes jeunes années
Dans ma mémoire je n'avais d'yeux que pour eux
Sur leur papier glacé brillent de mille feux
Aux couleurs maintenant quelque peu surannées

De belles donzelles y dévoilaient leurs charmes
Et révélaient à qui le voulait leurs rondeurs
Chastement voilées pour ne pas nous faire peur
A nous jeunes garnements qui faisons nos armes

Feuilletant des journaux en guise d'effeuillage
De la marguerite et de la tendre Lison
De ces doux arcanes alors nous apprenions

Le b.a.-ba de nos amours page après page
Impatients d'en arriver aux travaux pratiques
Rassemblant les parties en très bonne holistique.

Le soleil

Le soleil royal ce matin investit d'ors
Et de vif argent la nature consentante
Qui craquelle et chante de toute part contente
De retrouver son très cher amant le plus fort

Et le plus caressant quand il lui fait l'amour
Prévenant en ces tout premiers jours de printemps
Pour la faire revivre prenant tout son temps
A son chevet dès le réveil il l'énamoure

L'aubade des gazouillis se fait symphonie
Quand la beauté rose du magnolia éclore
En mon jardin de tous les délices explose

En une myriade de corolles de vie
Fragile éphémère ce qui en fait le prix
Dès que montant vers le zénith le soleil brille.

Les magazines

Dans les « Nous deux » des années soixante les femmes
Étaient encore plutôt rondes et leurs charmes
Sulfureux avaient un goût de drames de larmes
Puis vint le magazine « Lui » qui dit sans âme

Avait une aura sombre de pornographie
Mais savoureuses étaient ses photographies
Aux nombreuses stars aux formes si plantureuses
Aux hanches et aux poitrines si généreuses

Mais qui las savaient si bien cacher l'essentiel
Qu'étant gamin je recherchais chez toutes celles
Qui portant jupettes croisaient hélas les jambes

Et auxquelles je dédiais très tôt mes iambes
Désireux de savoir ce qui se cachait sous
Le triangle blanc Bermudes ou divin trou.

La poésie ? (Suite 21)

La poésie libre vagabonde
Aux détours des chemins
Sans entraves sans être bridée
Par la rime ou les pieds
Telle une cavale sauvageonne
Elle galope sans frein
Sur la lande sauvage et aride
Sous les rayons du soleil
De ma fière Camargue natale
A la poursuite d'images
Sous les disques unis du symbole
Qui lui font un blason héraldique
Où le ying et le yang s'assemblent
Signant une philosophie Zen
Dont profite la poésie
Celle qui dit et chante à tout va
Suivant une petite mélodie
Qui sans en faire une maladie
L'ajuste à ses métaphores bleues
Qui comme fleurs de nénuphars bleues
Eclosent à la surface de l'eau
Dans le frémissement tendre et beau
D'un bassin recouvert de larges feuilles
Cachant le fond de mosaïques bleues
Qui font le mystère du plan d'eau
A peine troublé par son fin jet d'eau
Des rides courent à sa surface
Comme sur celle du poème bleu
Témoins d'une beauté du passé
Jouant de la harpe ou du clavecin.

Jour de marché au soleil

La maraîchère au radieux sourire
M'illumine la journée ce matin
Au marché où sans but j'erre incertain
Ici et là fusent de petits rires

Les dames et les messieurs partout flânent
Qui promènent leurs jupettes légères
Qui leurs chapeaux de paille blancs aèrent
Tout en devisant et lançant leurs vanes

Un je ne sais quoi a donc bien changé
Ce matin printanier ensoleillé
Où les gens ne sont plus ensommeillés

Où les étalages ont engrangé
Des fruits et des légumes de l'année
Où chacun veut du soleil sa pâtée.

Senryüs

La loi du Talion
Œil pour œil et dent pour dent
S'applique hélas par faiblesse.

Il en est des lois
Comme des hommes qui passent
Aux faiblesses elles ne survivent pas.

La langue de bois
Manque vraiment de souplesse
Surtout pour dire du mal d'autrui.

Quand la langue claque
Projetant des postillons
Vaincue par KO.

Que l'Alsace est belle
Ses envahisseurs l'adorent
Elle ne leur rend pas.

Tunnel sous la Manche
Une belle idée ancienne
Aux actions noyées.

Pour le concordat
Juifs cathos et protestants
Musulmans néant.

Le célibat de l'oncle Jules

L'oncle Jules ce vieux grincheux un peu bizarre
Vivotait comme un vieux sanglier solitaire
Dans sa ferme croulante mais sur ses terres
Loin de toute harde entre son cochon à lard

Sa vache pour le lait et ses deux bœufs costauds
Pour rentrer le fourrage de tous ses bestiaux
Se méfiant grave de tout son voisinage
Qu'il traitait de ramassis d'espions colportage

Et compagnie fuyant surtout toutes les femmes
Qui disait-il en voulaient à ses sous son bien
Pourtant sa voisine son corps son cœur son âme

Lui aurait bien donné las sans penser à rien
D'autre qu'à se l'envoyer au lieu des plaisirs
En solo chacun de son côté pour le jour.

Comme sur un clavier d'ordinateur

C omme sur un clavier d'ordinateur
O mon amante tendre d'élection
M a très chère et ma très douce passion
M a petite fée aux ailes du cœur
E t à celles de l'amour en jouissance

S ur ta peau perlée de réjouissances
U rgentes dans ces instants à cueillir
R iantes dans ce domaine du jour

U ne et indivisibles pour le rire
N e prenant pas un moment de répit

C ar notre libido imaginaire
L iés par des serments de cette terre
A u septième ciel déjà nous envoie
V ers un monde aux yeux clairs et sans dépit
I rradiant notre amour quand je t'enserme
E n pianotant sur toi mes doigts de soie
R isquant parfois heureux de m'attarder

D ans tes replis ombreux aux touches sombres

O ù je m'enfouis entièrement dans l'ombre
R uisselante de tes désirs ardés
D ans la grotte secrète des plaisirs
I cône idolâtrée pour se réjouir
N ée de la convergence de mes dire
A l'aurore un jour béni de printemps
T out en fleurs vives s'épanouissant
E t tapée sur mon clavier rougissant
U lulant ses orgasmes stridulants
R obin mon doux amour à tous les vents.

La poésie ? (Suite 22)

La poésie engagée de tous les excès
Hurle sa révolte aux quatre coins de la terre
Pousse des coups de gueule et les jette dans l'air
Comme on lance une bouteille à la mer l'accès

A l'indignation passe toujours par le cri
Lancé à la face voilée de tous les dieux
Pour cela il faut parfois être courageux
Affronter père et mère et toute sa fratrie

Pour dénoncer le crime en toutes latitudes
Pour que nos « j'accuse » ne tombent pas à plat
Pour que la poésie soit enragée ma foi

Contre l'intolérable de ces servitudes
Qui aliènent l'humanité droite et pensante
Et la bardent de chaînes lourdes et blessantes.

La poésie ? Engagée ? (Suite 23)

Se saisissant au vol de l'actualité
Elle donne l'avis du poète en chantant
La fleur au fusil ses armes les mots tranchants
Qu'elle lance avec une grande habileté

Comme des couteaux affûtés sur une cible
Toujours la même bêtise et cupidité
Fanatisme et intégrisme et iniquité
Que le livre des livres lui-même la Bible

Le Coran la Torah ne peuvent les absoudre
Le crime dépassant les limites divines
Dieu seul peut séparer les bourreaux des victimes

Et l'équation du malin en Enfer résoudre
Les mots expiatoires ne peuvent châtier
Les crimes immondes contre l'humanité.

Je vous maudis (litanie)

Par l'Antéchrist je te maudis Saddam Hussein
Par tous les diables je te maudis Franco
Par Belzébuth je te maudis le caudillo
Je te maudis Adolf Hitler car notre peine

Est grande et grandissime est notre désespoir
Pour tous ces morts jetés en Enfer sans espoir
Par Lucifer je te maudis vieux Pinochet
Vous êtes tous de l'humanité les déchets

Par le Malin je te maudis Mussolini
Par Satan je vous maudis tous les dictateurs
Passés présents et à venir tous les sans cœur

Par tous les diables de l'Enfer je vous maudis
Puissez-vous donc y rôtir à perpétuité
Pour tous vos crimes las contre l'humanité.

Equité et politique ?

En politique on ne fait pas de cadeaux
Plutôt que des bises on fait des crocs en jambe
On serre les mains shake hands on se tient la jambe
Justice équité fraternité sonnent faux

Parce qu'on se tient hélas par la barbichette
Pour chanter juste ce n'est vraiment pas pratique
Il en est ainsi quand on est fin politique
Puis les médias en rajoutent une lichette

Comme on ne prête qu'aux riches ce sont les grands
Candidats qui en profitent ménage à trois
Deux s'entendent en secret pour couler leur proie

A ce jeu à la fin il ne reste qu'un grand
Et le peuple à nouveau gros Jean comme devant
N'a que ses yeux pour pleurer pendant bien cinq ans.

La circoncision sanitaire

La circoncision serait donc la prévention
Du Sida ce tout petit morceau de prépuce
Enlevé et emballé de belle façon
Mettrait à l'abri les nanas et les gugusses

Le Kwazulu-Natal de l'Afrique du Sud
Et l'Ouganda épargneraient leurs jeunes gens
Si on leur coupait à tous le zizi à temps
Rapport aux médocs la méthode semble rude

Il n'en est pourtant rien le coût en est bien moindre
A condition qu'on n'aille pas touiller sa nouille
Dans n'importe quel vieux pot infecté pour l'oindre

Et que les hommes s'écartent des porte couilles
Qui fonctionnent hélas à voile et à vapeur
Qui ont pour le même sexe bien trop de cœur.

Poisson d'avril

Petit poisson ne te découvre pas d'un fil
Lorsque tu sortiras pour le premier avril
Epinglé scotché dans le dos des professeurs
Petit poisson ne prend pas froid et aie du cœur

Nage bien entre deux eaux et ne te prend pas
Pour un poisson volant ni pour un gros requin
Sois bien sage et bien mignon mon petit Quinquin
Tu peux faire le coquin mais n'oublie donc pas

Qu'un sourire taquin vaut mieux que des gros mots
Qu'un mot d'esprit même s'il descend l'escalier
Est préférable à l'injure bien folle à lier

Tu peux jouer au diabolotin très peu me chaut
Mais n'ajoute pas les maux aux mots le poisson
De papier y suffit dans le dos pour de bon.

Agnès

Agnès a une chevelure époustouflante
Comme montée en neige d'un blond vénitien
Que ne désavouerait vraiment pas Le Titien
Quand elle se penche vers moi très nonchalante

Pour plonger ses yeux verts d'eau truités dans les miens
Son parfum de femme m'enveloppe le corps
Mes rêves déclenchés par un secret ressort
Flottent sur ses formes gracieuses je suis bien

Alors qu'elle me rafraîchit bien les oreilles
Et qu'elle me fait la barbe au fil du rasoir
Je navigue sur l'imaginaire ô merveille

Par monts et par vaux qui les beautés me font voir
Au gré de mes fantasmes deux vallées heureuses
Entre les seins et les cuisses de ma coiffeuse.

Le temps fait des siennes

Alors que l'Alsace retrouve le printemps
Le mauvais temps las en Normandie fait le fou
De giboulées en grésil en neige c'est fou
Ce que les cieux déversent comme sale temps

Sur l'ouest du pays alors qu'à l'Est le grand beau
Se prélassse sous son si bel anticyclone
Sur les champs de neige normands les cloches sonnent
Lugubres un tocsin lancinant un peu rétro

Les gens mangent leur carême par pelletés
Alors qu'ici on se croirait presque en été
Ciel bleu grand soleil avant Pâques c'est la fête

On se sent guilleret là bas sur la chaussée
Glissante on patine sans fin et puis on quête
La douceur d'avant qui a été dérobée.

La sylphide

Allongée en long sur un lit de roses pâles
Alanguie dans ta longue robe du soir noire
Tu m'offres tes beaux seins encadrés d'une moire
Ondoyante réveillant mes ardeurs de mâle

Ondulante de la chevelure à la taille
Tu sembles issue d'un rêve comme une sylphide
Entre deux pages de vélin comblant le vide
Pour indiquer le seul sonnet d'amour qui vaille

Entre deux pages du recueil de poésie
Tu sembles être le signet enluminé d'or
L'âme impalpable du poète dont le sort

Est relié au tien en toute poésie
Car tu es le génie aérien où j'aspire
L'elfe magicien objet de tous mes désirs.

Le printemps est de retour bis (consigne D)

L e printemps est de retour
E t depuis un mois complet

P erdure et déjà s'y plaît
R ayant du froid le retour
I l se pose en conquérant
N 'évitant pas les revers
T emps hivernal au printemps
E t printanier en hiver
M i figue puis mi raisin
P ar monts et par vaux riant
S e bidonne et a un grain

E n jouant au yoyo prend
S ur soi-même prend la mouche
T ire un peu à hue à dia

D emeurant un peu à quia
E t perdue quand on y touche

R iant de son rire jaune
E t ne sachant dire quel
T emps beau ou mauvais à l'aune
O des météos qui mêlent
U ne neige bien collante
R enaissante aux belles plantes.

La poésie ? (Suite 24)

La poésie est à la fois une sylphide
Un être aérien la fragile libellule
Qui butine tous les mondes dans une bulle
De savon iridescente qui semble vide

Mais qui recèle en son centre la fantastique
Création des neuf muses aidées par les fées
Qui enchantent l'histoire jadis enfantée
Dans nos contes d'enfants où le catastrophique

Est toujours terrassé par un prince charmant
Où le méchant la vilaine ne sont pas ceux
Qu'on croit mais tous les autres pouacres intrigants

Qui ne savent pas d'amour contempler les cieux
Abriter au creux de la paume un vers luisant
Qu'ils ne prennent jamais pour un astre brillant

La poésie peut aussi être une Gorgone
La vierge ailée aux chevelures de serpents
Méduse harpie elle se fait mégère quand
Ses valeurs sont battues en brèche et que sonnent

Tous les tocsins en guise d'hallali funèbre
De l'amour de la bonté de l'égalité
De parité de l'équité de liberté
De fraternité que plongent dans les ténèbres

Les mondes fantastiques bulle éclatée
La poésie sait avec cœur prendre les armes
Et affûter ses mots tout en séchant ses larmes

Pour monter au combat furieuse et démontée
Contre les barbares elle sait s'engager
Et se battre pied à pied comme une enragée.

Petit poisson

Petit poisson dans ton bocal
Tu tournes en rond comme en prison
Te demandant pour tout de bon
Quel tour jouer au petit bal

Du premier avril quelle blague
Sortir de ton tout petit crâne
Tu n'es quand même pas un âne
Pour surfer sur la bonne vague

Tu étais plutôt bien doué
Mais dans ce bocal ma doué
Ca manque un peu d'espace libre

Pour pouvoir vraiment y survivre
Comment faire marnier les hommes
Sans être pris pour une pomme ?

Dis ne te mets pas sur le dos
Ils seraient capables d'y croire
De te jeter au déversoir
C'est toi qui l'aurais dans le dos !

Les Djanjawids du Darfour

Les Djanjawids tels des oiseaux de proie
Fondent sur leurs victimes désarmées
Becs en avant les serres acérées
Ces prédateurs au mépris de la loi

Violent exterminent en dragonnades
Tous ceux qui hélas tombent sous leurs mains
Femmes et enfants implorant en vain
Des bourreaux sans cœur sous la bastonnade

Deux cent mille morts en quatre années pleines
D'exactions de terreurs de tant d'horreurs
Que c'est à désespérer du bon cœur

Des hommes de toute l'espèce humaine
Qui s'ingénie à frapper ses semblables
D'un sceau d'ignominie intolérable.

La sieste

La faculté recommande la sieste courte
Au commun des mortels en tout début d'après'm
Une petite sieste comme je les aime
De vingt minutes en Mongolie sous la yourte

Ou d'une heure dans le patio en plein midi
Du côté de Nîmes ou bien de Carcassonne
Où l'on attend patiemment que l'angélus sonne
Avant de sortir de son hamac de son lit

Les médecins nous promettent un cœur solide
Si nous piquons chaque jour un bon roupillon
Ils préconisent que pour de bon nous dormions

Dans les entreprises pour qu'enfin bien valides
Les neurones ravigotés nous attaquions
Tous les défis de l'entreprise avec passion.

La poésie pot pourri de la vie ? (Suite 25)

Des tombes juives profanées
Brisées les plaques funéraires
Béent sur les trous béants et sombres
Et ressuscitent les les ombres
D'un passé qu'on croyait enfouis
Un tsunami en Pacifique
Après un tremblement de terre
Des candidats aux élections
Présidentielles à venir
Qui s'étripent gaiement l'un l'autre
Star Academy pan arabe
Une irakienne couronnée
Des médailles d'or aux mondiaux
Et des morts à Mogadiscio
Gaza Bagdad ou au Népal
Et des prisonniers en Iran
Voilà bien un beau pot pourri
Un inventaire à la Prévert
Et une tragi-comédie
Ramassée dans les vingt quatre heure
En un même lieu notre Terre
La petite planète bleue
Les prix baissiers l'Euro qui monte
Comme le baril de pétrole
Comme une vie de patachon
Un peu trop speed un peu trop folle
Et comme le temps de cochon
Qui joue au bilboquet yoyo
Des tombes juives profanées
La veille de la Pâques juive
Comme cadeau on peut rêver
Beaucoup mieux que des croix gammées
Que cette nuit des longs couteaux
Aux vils relents de Ku Kux Klan.

L'affaire des 15 marins britanniques

Les mollahs iraniens misogynes en diable
Ne peuvent voir une femme sans la voiler
Aurait-ils peur des charmes qu'ils veulent celer
Pour ainsi les affubler d'un haïk noir diable

Envoyons leur une armée de houri à poil
Pour les épouvanter et pour les refouler
Dans leurs noirs retranchements sans trop se fouler
Ce serait poilant qu'elles tombent sur le poil

De ces forbans et leur arrachent le turban
Sans parler du reste puisqu'il ne leur sert plus
Des amazones nues contre de laids poilus

Qui des nations les mettent à l'arrière ban
Voilà une belle revanche féminine
Contre tous ces vieux salaces si misogynes.

La poésie ? (Suite 26)

La poésie se travaille comme un jardin
A coups de bêche mélangeant tous les terreaux
Acides basiques gras argileux lourdauds
Légers s'effritant dans la paume de la main

Avec son plantoir on y cache des trésors
Qu'il ne faut pas oublier d'arroser le soir
Si l'on veut que le lendemain naisse l'espoir
Et qu'éclosent toutes les fleurs images d'or

Qui font quand on les assemble un beau florilège
Que l'on imprime en lettres liées sur soie grège
C'est par terreautage que se fait un parterre

De fleurs champêtres naturelles ou de serre
Cultivées croisées pour en faire de plus belles
Qui comme les roses sont du cœur l'étincelle.

La boulangère

La boulangère me reçoit les bras ouverts
Elle fleurit bon le pain frais les viennoiseries
Ses bises en deviennent des câlineries
Fragrances parfums de chocolats chauds divers

Que son mari René façonne en pralinés
En œufs de Pâques artistiquement dorés
En lapins en poules en cloches décorés
Pour qu'à Pâques personne ne soit chagriné

Et découvre dans le jardin ensoleillé
Qui derrière un rosier qui derrière un buisson
Sa provende pascale tout émerveillé

Merci au boulanger pâtissier bon patron
A sa boulangère qui vend ses créations
Pour la joie des petits et des grands enfants.

Sur la lune

A qui donc appartient la Lune ?

La grande question lancinante
Percute la voûte des cieux
L'objet hélas de tous les vœux
Combien de sociétés y plantent
Leurs drapeaux comme les états
Sans compter les hurluberlus
Qui se l'approprient comme élus
Par on ne sait las quelles voix

A qui donc appartient la Lune ?

Ses titres de propriété
En avant chacun revendique
En irresponsabilité
Ce qui par traité c'est logique
N'appartient vraiment à personne
Si ce n'est à Jean de la lune
Qui pour pas une seule Thune
La chevauche mieux que personne

A qui donc appartient la Lune ?

Si ce n'est à Pierrot l'amant
De la si belle Colombine
Et à leurs très nombreux enfants
Tous les poètes dont la mine
S'éclaire sous ses doux rayons
Qu'elle soit pleine ronde ou rousse
En quartiers hamac ou ponton
Elle est à nous sans qu'on la pousse

A qui donc appartient la Lune ?

La poésie ? (Suite 27)

La poésie née dans les cœurs frissonnants des poètes est une musique éolienne tombant des nuées et qui par empathie comprend de l'intérieur tout le genre humain.

Sonate, aubade ou sérénade, elle développe ses thèmes de l'amour, de la mélancolie, de la nostalgie d'un paradis perdu et de l'espoir d'une vie meilleure en toute poésie sur une portée musicale où les notes rondes, blanches ou noires, en dièse ou en bémol, chantent à corps perdu un hymne aux frissons de la peau, le film matériel de l'âme.

Elle devient symphonie quand les cordes, les cuivres, les bois, les instruments à vent, les percussions s'assemblent pour s'unir aux voix dans une chorégraphie des corps déliés qui nous entrouvre les portes d'un Eden aux fragrances de l'arbre de vie.

La poésie devient alors le souffle intemporel chargé de tous les parfums du monde, elle se fait femme énamourée, prêtresse du culte divin du verbe qui fait tout exister par la combinatoire des mots, des sons, des sens, des émotions et des sentiments.

Proème ou poème en prose

L'amour courtois (réponse à Bernard)

L'amour courtois
C'était ma foi
Bien nécessaire
A une époque
De mercenaires
Où l'on troussait
Tous les jupons
Les plus mignons
Les plus fripons
Des plus jeunots
Aux plus vieillots
Passant auprès
D'un mec en braies
Qui sans façons
Comme un cochon
Sentant la truffe
Comme la pouffe
Sautait dessus
Fonçait au cul
Préliminaires
Bonnes manières
Tutti quanti
Tout le fourbi
Jetés aux chiens
Mine de rien
On engrossait
A la va vite
Calmer son vit
Battre ses couilles
Tremper sa nouille
Les giguédouilles
N'avaient que faire
Des jeunes mères
Ou des grands-mères
Qu'ils culbutaient
A la hussarde
Et se gausaient
Des pauvres hardes

Qu'ils déchiraient
Entre ses doigts
Ma foi sans lois
On se mouchait
Sur les derrières
On s'essuyait
La douairière
N'y échappait
Ni les donzelles
Les damoiselles
Dans leurs chastiaux
Comme un bestiau
Etaient traitées
Las maltraitées
Les filles lasses
Ne firent grâce
Qu'aux troubadours
Parlant d'amour
Sans las le faire
Leur gibecière
Ne contenant
Plus que des lais
Des s'il vous plaît
Ne contentant
Partiellement
Que quelques unes
Au clair de lune
Pour enfanter
Prendre son pied
Vieilles recettes
Ne sont pas blettes
Et les bluettes
Ne sont pas fêtes.

La poésie ? (Suite 28)

Pour que la poésie produise son effet
Il lui faut peu de choses une mélodie
La ritournelle sur orgue de barbarie
Lui suffit quand le chant redit n'est pas surfait

Et qu'il nous vient tout simplement du fond du cœur
En passant sur les douces années éperdues
Où nous l'avons bien aimée totalement nue
Je me remémore des instants de bonheur

Quelques images comme de saintes icônes
Parsemant les successions de vers sont les clones
D'une beauté naïve qui s'impose au cœur

Qui comme la salamandre survit aux feux
Ardents qui le brûlent dans ses plus grands malheurs
Comme dans ses grands bonheurs sous la voûte des cieux.

La poésie ? (Suite 29)

La poésie des comptines
Disait ma tantine
Saute à cloche pied
Et récite en pieds
En syllabes ou en mores
Des histoires maures
Ou alors encore
De ces harengs saurs
Qu'on suspend dehors
Pour les faire bien sécher
Pour s'en purlécher
Ce n'est pas pécher
Pécaïre peuchère
De sauter du sol à terre
Passant par l'Enfer
Pour sans trop s'en faire
Etre en purgatoire
Comme si d'un haut prétoire
On pouvait sauter au ciel
En deux étincelles
Atteindre le paradis
En deux ou trois dits
Gagner sur un pied
Le pays des anges
De tous les archanges
Pour prendre son pied
Sans éprouver de pitié
Pour tous les perdants
Tous les trébuchants
Lançant une pierre
Restant en Enfer
Comme pauvres hères.

La belle rousse

Qu'est donc devenue celle qui m'a fait rêver
Quand j'avais tout juste treize ans à Dieulefit
Et que j'étais prêt à lancer tous les défis
Aux copains aux filles dès le petit lever

Rousse aux longues jambes aux seins proéminents
Elle avait le cul stéatopyge ma foi
Et des yeux verts en amande oblongue je crois
Dans la chambre mitoyenne elle allait chantant

En nocturne ses sérénades d'amour fou
Ponctuées par des coups de boutoir sur son lit
La cloison qui nous séparait encor gémit

Dans ma mémoire où les nuits de la mi août
Sont lourdes torrides quand monte le désir
Jusqu'au plein accomplissement complet du jouir.

Peep show

L'amour des peep show
A travers un petit trou
Où l'on colle son oeil fou
Un spectacle chaud
A caractère porno
Devant un triste quidam
Montre les charmes des dames
Sur de tout petits tréteaux
A Berlin Kurfürstendam
Le long des canaux
Des nuits d'Amsterdam
Où posent dans les vitrines
D'attirantes Colombines
Affriolantes en diable
Qui exposent leurs poitrines
Et leurs strings à ras du râble
Pour quelques euros
On se rince l'œil
On peut même à l'œil
Mais sans le peep show
Se faire une idée des femmes
A Berlin Kurfürstendam
Ou bien sûr à Amsterdam
Où bien à Pigalle
En arrière salle
Où se dévêtent les dames
Pour le plaisir d'un quidam
Qui veut grimper aux rideaux
A peu de frais peu d'Euros
Et pour tout dire en solo.

Luigi Comencini

Luigi Comencini le réalisateur
De films italiens en tout une cinquantaine
Plutôt bien réussis sa filmographie pleine
De longs métrages en atteste avec bonheur

Las est mort aujourd'hui à quatre vingt dix ans
Comme doyen des cinéastes italiens
Gina Lollobrigida ce qui n'est pas rien
Et Vittorio De Sica en ont fait un grand

Dans « Pain, amour et fantaisie, la comédie
Qui à toute sa carrière a redonné vie
Dont hélas il ne fallait pas faire la suite

Puis « La Ragazza » et encor « Casanova »
« Don Camillo en Russie » une vraie nova
Et enfin « Pinocchio » dans l'enfance une fuite.

Poésie ? (Suite 30)

La poésie sacrée des psaumes
Chante la gloire de Dieu
Et s'élevant dans les cieux
Dépose l'offrande des hommes
En implorant l'être divin
Célébrant le créateur
Par leurs hymnes par leurs chœurs
En distiques comme refrains
Dans les oracles hébraïques
Les louanges du Très Haut
Les Séraphins les plus beaux
Dans les cantates prophétiques
Chantent en chœurs alternatifs
Pour le Maître le Seigneur
Comme pour le Sacré Coeur
Mettant leur pauvre cœur à vif
Le présentant dans l'offertoire
Pour l'offrir en sacrifice
Sans se parer d'artifices
Se contentant très fort d'y croire
Se contentant d'avoir la foi
En chantant la litanie
De toutes les avanies
Du peuple subissant la loi
La loi de fer de son Seigneur
Quoique élu de Jéhovah
De son autre nom Allah
Dieu ou l'Unique ou le Seigneur.

Vacances spatiales

Les vacances d'un milliardaire
Ne sont celles d'un prolétaire
Le premier lancé dans l'espace
Pour des millions de dollars or
Décolle de Kuru et sort
De notre atmosphère et puis chasse
Les étoiles les météores
Quant à moi pour pas une Thune
Pas même une piécette d'or
De la plume je me fais fort
De voyager sur notre Lune
Et sans faire beaucoup d'efforts
Je chevauche à cru les étoiles
Qui pour moi tout seul se dévoilent
Je voyage sans passeport
Car Jean de la lune et poète
Avec elles je fais la fête
Et pour arriver à bon port
Je n'ai besoin que d'un crayon
Et d'un tout petit calepin
Voyez je suis un bon garçon
Parfois un petit galopin
Quand las je leur tire la queue
Mais elles m'aiment plutôt bien
Certaines me font les doux yeux
Et mon sentier d'or étincellent
Quand nous parcourons moi en selle
De fond en comble l'univers
Mon moteur est la poésie
Et mon vaisseau mes petits vers
Et la panne par aphasie
Jamais ne crains ma source est riche
Il suffit que je dise chiche
Pour qu'elle jaillisse geyser
Aux quatre coins de notre Terre.

La poésie ? (Suite 31)

La poésie sacrée Soufi
Rassemble la chorégraphie
Aux mots aux images aux sons
En distiques tournant chansons
C'est Jallaleddine Rumi
Depuis sa riche Anatolie
Avec ses fils évidemment
Il y a de cela longtemps
Qui a fondé le mouvement
De ce Levant venu d'Orient
En treize cents et quelques miettes
Depuis les derviches s'entêtent
Un bras au ciel et l'autre en terre
A tourner comme l'univers
Lien entre la terre et le ciel
Extatiques ils étincellent
Comme neuf planètes solaires
On les croirait sur des rollers
Comme les poètes hip hop
Qui à tout berzingue galopent
Pendant qu'un autre chante en rap
Et qu'un autre encor en slam frappe
La poésie qui vient de loin
C'est un peu tout cela du foin
Et de l'ambrosie c'est selon
Du vulgaire jusqu'au sacré
Dans l'azur toujours bien ancrée
Et du sacré jusqu'au vulgaire
Alternativement lunaire
Et solaire les pieds sur Terre.

Urbi et Orbi

Le message pascal le message papal
Du métropolitain orthodoxe de notre pape
Catholique chrétien qu'aujourd'hui las je zappe
La cité et le monde ont bien ouvert le bal

Des atrocités des injustices vénales
Mondialisées urbi et orbi pour seul cap
L'humanité souffrante passant à la trappe
Du Tribunal Pénal dit International

Que deviennent donc les pauvres gens du Darfour
Que deviennent les bushmen du Kalahari
Et que deviennent les Indiens d'Amazonie

Ceux de Tchétchénie ceux de Laponie leur tour
C'est pour demain quand auront las fondues les glaces
Et que nous n'aurons plus sur Terre assez d'espace.

Les cloches pascales

Les cloches sonnent sonnent sonnent
En revenant de Rome
Et font à tous les hommes
Un salut qui longtemps résonne

Et qui longtemps en écho sonne
Tous les autres sons gomme
Pour en faire la somme
Et qui en fête carillonne

Les cloches de bronze ou d'airain
Les cloches d'argent ou d'étain
Et les clochettes des muguet

Qui attendent le mois de mai
Toutes sonnent à l'unisson
Et puis répandent leurs chansons.

Driss Chraïbi

Driss Chraïbi l'homme des deux cultures est mort
Et a quitté son pays d'adoption la France
Pour retrouver enfin celui de son enfance
Le Maroc El Jadida il prit son essor

En publiant « Passé simple » en cinquante quatre
Puis « Boucs » le rebelle des lettres marocaines
Se mit à dos l'intelligentsia africaine
Défendant les berbères devenus des pâtres

Dans « Mère du printemps » c'est aux côtés des femmes
Qu'il s'était mis dans « Civilisation, ma mère »
Jetant sa passerelle entre les rives mères

Des sources de l'Atlas à la Drôme son âme
S'est fixée dans son nouveau « Monde d'à côté »
Sous « L'inspecteur Ali » en pleine liberté.

Balconnets pigeonnants

Un petit corsage à balconnets arrondis
Présente à mes envies deux fraîches tourterelles
Chaudes palpitantes et si douces oiselles
Le berceau de mes mains les paumes arrondies

Plonge en de délicates caresses vers elles
Vers les deux mamelons dressés ivre je bondis
Pour les suçoter comme mes poèmes dits
M'attardant entre elles dans la fine dentelle

Qui englobe tes deux seins offrande précieuse
Comme en un présentoir qui serait offertoire
Que je n'ose dégrafer pour enfin y boire

De fines gouttelettes d'une extase heureuse
Qui me câline les doigts d'un duvet de cygne
Impalpable douceur que l'amour d'un doigt signe.

La poésie ? (Suite 32)

La poésie est un souffle qui passant sur le monde en dégage les fragrances épicées, orchestrées en mélodies. Petite brise, du Levant au Ponant, elle se mue en vent d'autan, en mistral, en tramontane, en cyclone, en ouragan quand elle enfle la voix.

Elle module ses sonorités comme une cornemuse ou une musette stridulant ses chansons dans la lande inondée par la montée des eaux. Les ondines nues aux blonds cheveux et aux yeux verts d'eau dévident les plaintes des trouvères énamourés.

Se lèvent des brumes, les peuples des marais aux étranges figures, les muses en une forêt de lianes plongeant dans l'onde leurs chevelures luxuriantes comme autant de voiles mystérieux cachant à demi leurs traits et leurs appâts, comme autant de symboles, d'images, de méta-phores d'un métalangage qui explose en feux de Saint Elme aux reflets électriques bleutés.

Ce souffle sèche la terre glaise des mots et fixe leurs formes comme sur le tour du potier avant qu'elles ne soient enfournées et cuites à la chaleur du cœur pour être enfin vernissées, en quelque sorte figées dans l'immortalité.

Proèmes ou poèmes en prose

Les frous-frous

L'étal des nuisettes fluo
Donne un vieil air de maison close
Où les chairs roses nues explosent
En bleu de nuit rose fluo

Sur les frous-frous des jarretières
Et qu'honni soit qui mal y pense
Qui aurait une contredanse
Pour avoir fait une bannière

De tous ces dessous féminins
En mousseline synthétique
Qui leur donnent un air bachique

Quand les couleurs de lie de vin
S'allient à un jaune cocu
Pour bien emballer tous les culs.

Madrigal à Lizzy

Une chanson qui te ressemble
Une sorte de madrigal

Gai sautillant allant au bal
Bras dessus bras dessous ensemble
En t'embrassant avec passion
Rien qu'une petite chanson
En t'aimant comme un petit fou
Bisous tendresse redoublés
De tes joues jusque dans ton cou
Et d'une amourette doublée

Une chanson qui te ressemble
Une sorte de madrigal

Qui serait pour toi un régal
Et qui en duo irait l'amble
Une pirouette en plein cœur
Pour te montrer que j'ai du cœur
Et t'emmener au bout du monde
Baller de poème en poème
Dans les pays où l'on s'entr'aime
La main sur le cœur dans la ronde

Une chanson qui te ressemble
Une sorte de madrigal

Comme deux petites cigales
Nous chanterions pour que s'assemblent
Nos vies de petits patachons
Et las de chansons en chansons
N'aurions que notre amour pour bien
Ce qui est pourtant l'essentiel
Et vaut tous les autres grands biens
Quand deux cœurs aimants s'étincellent

Une chanson qui te ressemble
Une sorte de madrigal.

Joyeuses noces

Ta réponse aux couleurs des raiponces des champs
Mêle son mauve au rouge des coquelicots
A tes rires en cascates fait écho
Quand je te baisote en entonnant mon doux chant

Sans nous presser nous dévidons notre complainte
Notre xylophone ou bien notre clavecin
Ton épiderme qui appelle les câlins
Que je caresse sans hâte sans une plainte

Autre que d'amour et de jouissance en partage
Pleuvent les couleurs et les baisers et les fleurs
Sous mes picotis d'oiseaux picorant ton cœur
Et ton corps de haut lignage dans les parages

Les plus excitants et que je savoure tant
Sous le dais d'un ciel bleu azur d'un beau printemps
Gourmand de tes charmes je te croque mêlant
Tous les morceaux de choix tout en prenant le temps

De faire monter le désir et le plaisir
Comme un geyser bouillonnant venant d'un volcan
En éruption ses bombes au loin projetant
A l'image de la sève vive du jouir.

Un scandale de plus

Tout en distribuant des millions au perdant
D'Airbus on licencie le personnel gagnant
D'EADS et on grignote les retraites
Il vaut mieux être riche et con surtout sans traites

A payer au bout du mois qu'ouvrier honnête
Dont l'unique richesse est hélas le travail
Qui ne recouvre jamais l'étendue d'un bail
Et qui le plus souvent las n'a rien d'une fête

Ne trouvez-vous pas scandaleux que pour des cons
On déclaque hélas allègrement des millions
Et que le travail est bien mal récompensé

Puisque on nourrit par stocks options l'oisiveté
D'un côté retraites dorées prématurées
Et de l'autre las une complète iniquité.

La poésie (Suite 33)

La poésie comme un volcan
Comme un piton de la Fournaise
Fabrique tout en éructant
Des symboles rouges de braise
Qui sont de nouvelles platières
De nouvelles et vierges terres
Pour notre langue des aïeux
Où les mots nouveaux prolifèrent
Comme façonnés par les dieux

La poésie comme un long fleuve
Charrie de ces pépites d'or
Arrachées d'un coup aux Monts d'Or
Dans leurs gangues de roches neuves
Et qui finement dépolies
Montent leurs beaux trésors en bagues
Au gré de ces petites vagues
Qui rident les ondes jolies
De ces vocables qui les taguent

De ces mots en colliers de perles
Enfilées par magie du verbe
Sur les vers tout petits brins d'herbes
Que les métaphores emperlent
De grains d'or et de naturel
Que le poète peut extraire
Faisant des paillettes son miel
Comme l'orpailleur peut le faire
En amoureux des étincelles.

Pauvre petite fille riche (à Michèle)

Pauvre petite fille riche
Je te dédie ma plainte
En écho à tes deux plaintes
En manque de beau je dis chiche
Les fleurettes ne manquent guère
Au jardin du Paradis
Veux-tu t'y promener dis
Pour faire pendant à la guerre
A toutes les vilenies
Que règne la poésie
Dans tous les cœurs sur notre Terre
Que les oiseaux du Paradis
Te câlinent d'un zéphyr
Tels la flûte de Zamphir
Que tu sois heureuse pardi
Si tu veux je t'emmènerai
Où les fées sont toutes reines
Où le mal n'a pas de veine
Quand une fois énamourés
Les amants lancent câlins
Et doux bécots par poignées
Comme dragées de mariés
Vers le ciel à pleines mains
Pauvre petite fille riche
Je te dédie ma chanson
Dans laquelle en bon garçon
Je te dis sans tricher t'es chiche
De délaisser ton aphasie
De croire à mon paradis
T'es cap si je te le dis
De me rejoindre en poésie ?

A celle que j'imagine

L'amour à l'ombre d'un grand chêne
Quand les feuilles en mouvance te déshabillent
Et t'habillent tour à tour en très belle fille
Dessinant leurs toilettes ombreuses sans gêne

Sur ta peau dénudée d'éclatantes lumières
Jouent avec l'ombre de tes plus secrets vallons
Comme avec tes deux seins érigés en ballons
Que je titille dans un déplacement d'air

Aussi doux qu'un doux zéphyr une douce brise
Qui miracle se transmue en petites bises
En bécots en baisers qui pleuvent en grand nombre

Sur ton corps exalté dans la douce pénombre
Joueuse et complice qui te vêt te dévêt
Dans des endroits inattendus ce qui me plaît.

Les Amours des amants énamourés

C'est le printemps, le soleil de tous ses rayons
Inonde le vallon, sous un ciel bleu azur
La rivière caracole, chante, murmure,
Coquelicots, bouton d'or peignent le gazon.

La mésange bleue fait entendre son tuitui
Les souris des champs retrouvent leur liberté
Les amoureux s'ébattent en toute amitié
Sous un soleil ardent qui doucement les cuit.

A l'ombre d'un grand chêne, assise sur un banc,
Une belle, légèrement vêtue, attend
Joyeuse, gaie, amoureuse, son bel Amant,
Le coeur léger fredonne un petit air dansant.

Nonchalamment elle écarte ses cuisses blondes
Et son corsage à ballonnets mollement bâille
Laisant prendre l'air à ses deux oiselles rondes
Prête quand son amoureux la prend par la taille.

Fraîchement éclos il lui offre une rose
Aux couleurs de son coeur, qui ne bat que pour elle,
Les boucles de sa chevelure d'or étincellent,
Elle est si belle dans ses alléchantes poses.

Et pose alanguie sa tête sur ses épaules
En enlaçant étroitement celui qu'elle aime
Coeur à coeur lèvres à lèvres elle est à même
De ressentir les doux émois d'un jeu de rôle.

Elle le ravit en extase, sa belle il l'aime
A la folie, dans une étreinte elle se laisse
Aimer, son joli corps onduleux de déesse,
Son ventre, ses seins de mille baisers il parsème.

La couvrant d'une pluie de baisers en averse
De bécots de bisous il la fait tressaillir
Et gémir de plaisir aux portes du désir
A l'instant même où il met son amour en perce.

Où arquée comme un violoncelle elle l'aime
Libérant les notes orphiques de l'extase
Du passé proche ou lointain faisant table rase
Se tordant de plaisir sous cet amant qui l'aime.

Duo Lizzy et Robin

Les amants

La couvrant d'une pluie de baisers en averse
De bécots de bisous il la fait tressaillir
Et gémir de plaisir aux portes du désir
A l'instant même où il met son amour en perce

Où arquée comme un violoncelle elle l'aime
Libérant les notes orphiques de l'extase
Du passé proche ou lointain faisant table rase
Se tordant de plaisir sous cet amant qui l'aime

Faisant durer cet instant le retient en elle
Au moment où leurs deux cœurs aimants s'étincellent
Comme des feux de Saint Elme d'un bleu azur

Qui pétillent sans fin et crépitent et durent
Pour bénir leur union dans une éternité
D'amour pur qu'ils ne veulent plus jamais quitter.

Loïc Leferme

Le champion du monde d'apnée
Le Recordman des no limits
Des fonds très extrêmes nous quitte
A trente six ans en plongée

Il rêvait d'un monde Grand Bleu
La corde de la remontée
On ne sait pourquoi s'est bloquée
Les grands ouverts étaient ses yeux

Fixant peut-être un au-delà
Qu'il essayait d'atteindre là
Le grand Bleu de ces profondeurs

Pour lesquelles il faut du cœur
Mais qui l'ont vaincu à vingt mètres
De la surface qui l'empêchent.

Vendredi 13

C'est la rumba des biftons
C'est la danse des millions

Vendredi treize porte chance
Ou bien à l'inverse malchance
C'est la valse des picaillons
C'est le tango des gros millions
Euro millions super loto
Et tous les jeux de casino
Rassemblent las tous les gogos
Aux jeux de grattage à plein pot

C'est la rumba des biftons
C'est la danse des millions

Les braves gens les pauvres gens
Comme appâtés par les millions
Mordent hélas à l'hameçon
Que leur tend avec entregent
La Française des Jeux l'état
Pour mettre encore sur le tas
Leur argent impôt détourné
Que paient toujours tous les mal nés

C'est la rumba des biftons
C'est la danse des millions.

Promotion canapé

La promotion canapé toujours en vigueur
Aux States semble de plus en plus florissante
Provoquant des pluies en dollars bien ruisselantes
Comme la chatte des dames qui ont le cœur

Sous le portefeuille bien au chaud à l'abri
Dans les coffres secrets de la banque mondiale
Tout cet argent en billets verts serait-il sale
La belle doit-elle son mérite et son prix

Aux charmes sulfureux hélas de ses appâts
A son petit cul et non pas à ses idées
A sa sexualité folle et débridée

Au népotisme de tonton ou de tata
A la concussion ou bien à la forfaiture
A des prévarications sans fioritures.

La poésie ? (Suite 34)

L'acte poétique
Est mystérieux
Il tutoie les dieux
Au non de l'éthique
De la maïeutique
Il fait accoucher
Pensées et idées
Par l'image née
Symboles couchés
Sur notre papier
Métaphores créées
Que l'on fait filer
Vocables procréés
Syntagmes collés
Ou juxtaposés
Font un vrai tollé
Sans s'interposer
La musique chante
Les mots qu'elle hante
Une mélodie
Inverse les choses
En palinodie
Célèbre la rose
A petites doses
Pour vanter les filles
Qui énamourées
Et bien entourées
Las se déshabillent
Pour jouer aux billes
Et parfois aux quilles
Danser la bourrée
Trop vite emballées
Et las enlevées.

Huile sur toile tendue

Mille fois merci Anita
Pour ton tableau « La Belle Rousse »
Qui me semble une belle pousse
Bien faite pour mon habitat

Où je lui réserve une place
De choix au-dessus de mon lit
Crois bien ça ne fait pas un pli
Qu'en réjouissant mon espace

Ton tableau me fera penser
A toi à tes pinceaux poèmes
A tes chansons flûtées que j'aime

Autant que tes douces pensées
Ainsi tu me tiendras un peu
Compagnie comme au coin du feu.

Assez la guerre !

Irak Darfour Afghanistan
La guerre dans tous ses états
Sur la Terre va d'un bon pas
Ressurgissent les talibans
La Palestine et le Liban
Depuis longtemps ferment le ban
Népal Tibet et Colombie
Las sans compter la Birmanie
Subissant toutes avanies
Les hommes comme des zombies
Aux regards morts comme égarés
Vont dans ce monde de tarés
De guérillas en attentats
Et toujours en marquant le pas
Cadencé comme le fait l'oie
Au mépris de toutes les lois
Mettant à sac les droits de l'homme
Que d'un coup de fusil ils gomment
Kamikazes en Algérie
Fous furieux à Casa Maroc
Marre que le grand cric me croque
Plane la mort en Ethiopie
Les drapeaux sont souvent en berne
Al-Quida tel l'hydre de Lerne
Méduse à cheveux de serpents
Chien à neuf têtes de serpents
Qui renaissent quand on les coupe
Aux medias offre tous ses scoops
Relookés Islam intégriste
Femmes voilées et plutôt tristes
Hommes barbus pas très soignés
Font péter la mort par poignées.

René Rémond

Le plus grand nom de l'histoire contemporaine
De dix huit cent quinze à nos jours vient de mourir
Un immortel de plus la nuit vient de partir
A quatre vingt huit ans délaissant à la peine

Les étudiants dont il était la référence
En tant qu'historien et sage politologue
Qui donnait ses cours d'un ton péremptoire et rogue
Très fin connaisseur de l'histoire de la France

Il donnait des leçons aux grands hommes d'Etat
Quand il intervenait à la télévision
Il donnait du pays une juste vision

Sa mémoire certainement nous manquera
Sa trentaine de livres de publications
N'en font qu'une petite et simple introduction.

Le jeu de cons

Les alliances contre nature
En forme de coalitions
Pour mettre à l'abri la nation
Du pire jamais las ne durent

Au jeu des Florentins la banque
Alliée las aux bisontins
L'emporte à tous les coups et banquent
A cent pour cent les Florentins

Ce qui s'appelle un jeu de cons
Ne pas faire partie des cons
Est la grande règle du jeu

On se regarde au fond des yeux
En se tenant la barbichette
Pour ne rien louper de la fête.

La poésie ? (Suite 35)

La poésie huile essentielle
Exprimée de la langue mère
Comme d'une orange navel
Ou d'un citron sel de la terre

Elle parfume de cristaux
De neige tous ses florilèges
Quand elle s'écrit sur soie grège
Mettant en exergue ses mots

Elle devient doux élixir
Du poète qui alchimiste
Transmue tous les mots sur la piste
Balsamique du réjouir

Saint baume de Judée Saint Chrême
Passé par l'alambic poète
Elle se transforme en vraie fête
Quand d'un rien faisant un poème

Elle distille toutes herbes
Pour en faire des alcools forts
Pour défier le mauvais sort
Grâce à la magie de ce verbe

Que Dieu à l'aube de tous temps
Sut manier pour que soit le monde
Pour que la vie partout abonde
Alcool drogue baume ou onguent

La poésie nous soigne l'âme
Lorsque comme une huile essentielle
Elle nous charme et étincelle
Le cœur quand poète on se pâme.

Les femmes fleurs

Les femmes court vêtues investissent les rues
Animent les terrasses comme autant de fleurs
Epanouies et leurs jupes avec bonheur
S'entrouvrent en corolles sur leurs jambes nues

Leurs formes ondulantes en font des ondines
Des filles fées des elfes ou des femmes fleurs
Des créatures qui vous réchauffent le coeur
Dont on aimerait bien se faire des copines

Des amies ou des amantes à baisoter
A bécoter baiser bisouter sur la bouche
A petits coups redoublés du bec de la bouche

Que l'on aime caresser ou bien suçoter
Sur toute la peau rose à peine dénudée
Qui n'a pas encore été trop ensoleillée.

Déjeuner sur l'herbe fraîche

Jeunes femmes aux formes généreuses
A la chair laiteuse et blanche
Aux cheveux fous et aux hanches
Rondes soulignant une taille heureuse

Assises à même le sol dans l'herbe
Fraîche et dans les pâquerettes
En plein dans les violettes
Semblent déjeuner légères sur l'herbe

Un carré de toile sous le derrière
En guise de protection
Un chapeau pailé tombant vers l'arrière

Sur la nuque sans façons
Habillées des seules ombres feuillues
Sous lesquelles elles me semblent bien nues.

Chez Christie's

On n'a guère évolué en trente ans
Les fossiles de mammouths chez Christie's
Sont mis en vente à des prix en crise
Dans le passé Malraux bon an mal an

Vendait des temples Khmers les hauts-reliefs
Les petits marocains au bord des routes
Vendaient aux touristes toutes les croûtes
Préhistoriques las pour pas bézef

Saccageant ainsi las leur patrimoine
Décollant des parois des œuvres d'art
Pillant des coups de poing flèches et dards

Dans des cavernes et grottes idoines
Qu'on dépouillait de toutes leurs richesses
Avant que l'histoire hélas ne naisse.

Fait divers mortifère

Sur le campus c'est la désolation
Un fou abat froidement étudiants
Et professeurs aurait-il une dent
Contre le système de la nation

Sans dire un seul mot après ce carnage
Perpétré sans aucune explication
Il retourne l'arme contre son front
Et se fait sauter le caisson de rage

Dans la plus totale incompréhension
Parvient cette complète déraison
Sur les ondes de nos télévisions

Le désir de mort sonne l'oraison
Funèbre d'une civilisation
Qui confond l'idéal et le pognon.

Efflorescence

Dans la plaine les vergers en folie fleurissent
En explosions de fleurs blanches de cerisiers
De poiriers de cognassiers et de merisiers
Les pommiers les pêchers tout le tableau rosissent

Dans les jardins ici et là les lilas blancs
Les lilas mauves mêlent couleurs et parfums
Les sols labourés mêlent leurs différents bruns
Aux verts tendres des luzernes de ce printemps

Et font éclater les ors des champs de colza
Sous les rets du soleil comme si en fusion
Des coulées de métaux précieux coulaient du bas

De l'horizon devenu rouge feu et blond
Comme de la gueule béante d'un volcan
Qui se réchaufferait les sangs en ce printemps.

Free Hugs ou câlins gratuits

Free Hugs câlins gratuits de Sydney à Paris
Pour l'amour de la terre et de ses habitants
Sourire aux lèvres on ouvre les bras en grand
Pour y serrer les passants jamais ne tarit

La source de l'amour de notre humanité
Sur toute la planète faisant une ronde
Des bisous et des câlins tous les hommes sondent
Le puits sans fond de l'amour en fraternité

Sur l'empire de l'amour jamais ne se couche
Le soleil d'Australie en France aux USA
Il fait toujours beau quelque part et en deçà

Des frontières comme au-delà à pleine bouche
On se baisote on se bécote on se câline
Pour faire pendant au grand Mal qu'on assassine.

Rien ne sert de courir il faut partir à point

R ire est le propre de l'homme bien né
I l ne faut pas accroire pour autant
E tant de basse classe mécréant
N é sous X sans parents ou bien puîné

N é trop tard qu'on ne peut rire son lot
E t partant son content de ris comptants

S ans se départir des éclats bien faux
E t par conséquent bien trop mécontents
R ien n'étant donné pour argent comptant
T out étant ici-bas prêté sur gages

D e la première à la dernière page
E cornée du livre de notre vie

C'est toujours bon à prendre un rire franc
O u parfois même gras qui fait envie
U lulant ces rires de mère grand
R igolant en se tapotant les cuisses
I vre de tous les souvenirs qui glissent
R asant rase-mottes les pentes lisses

I doines du rire et de bonne humeur
L e rire est aussi bon pour notre cœur

F aute de grands crûs il fait notre affaire
A très peu de frais il est morbifuge
U tile à la santé vous laissant juge
T out en vous conférant en cette affaire

P eut-être les pleins pouvoirs en justice
A ttribués aux présumés coupables
R iches de tous les possibles palpables
T out en attendant que le mouton pisse
I rrité par quelques criantes perles
R oulées entre pouce droit et index

A ux dernières nouvelles à l'index

P arsemées par larges poignées aux merles
O u tombant dans l'eau salie d'une mare
I re où tombent les pavés comme tares
N'ayant pu équilibrer la balance
T ant des ris que des pleurs quelle tendance !

Histoire de lapin (version bis)

R ien ne sert de courir
I l faut partir à point
E t elle tombe à point
N i morale à finir

N i sentence de fin
E lle est avant tout fable

S e remet sur la table
E t pour ceux qui ont faim
R essert les deux couverts
T out découper en vers

D u tranchant du couteau
E t de celui des mots

C ar il est pourtant clair
O u serait-ce illusion
U ne histoire de lièvre
R isque toujours la fièvre
I l n'est pas de raison
R ien que pattes oreilles

I l n'a rien dans la tête
L e plein est fait de fêtes

F allait pas au soleil
A u soleil rêvasser
U ne tortue passée
T oute course perdue

P ar le trop fier lapin
A vec sa honte bue
R envoie le pauvre mec
T rès aigri sur sa faim
I re des mauvais trecks
R estant sur starting blocks

A nos calendes grecques

P our l'éternité bloque
O u du moins pour longtemps
I l faut jurer de rien
N i jurer en tout bien
T out honneur qu'il est temps.

Machines à voter

Les machines à voter font apparition
Dans les mairies pour les prochaines élections
Il faudrait vraiment prendre plus de précautions
Comme par exemple la double votation

Pour être sûr d'éviter les tripatouillages
En d'autres termes plus crus toutes les magouilles
Qu'à droite et au centre et à gauche en vraies fripouilles
On sait négocier hélas dès le plus jeune âge

Les mémoires des machines sont infidèles
Et se laissent détourner de leur droit chemin
Une impulsion électrique suffit pour qu'elles

Soient séduites et vous trompent avec le voisin
Faut-il donc confier notre prochain scrutin
A une machine robot à un machin ?

Au gré des souvenirs

Au gré des souvenirs le moulin brasse l'eau
A coups de larges pales de sa roue à aube
Il frappe en cadence la nappe depuis l'aube
Jusqu'au crépuscule la nappe ridée d'eau

Dans le soleil les gouttelettes irisées
Forment un arc en ciel dans un nuage blanc
Qui retombe sur les deux rives mollement
Enflammant de couleurs les azalées frisés

Le bleu de l'onde charrie au loin mes pensées
S'écroulant en cascades dans mes souvenirs
Comme des bulles de savon elles s'envolent

Dans leurs couleurs évanescentes engoncées
Eclatant au hasard sur mes anciens plaisirs
Qui défilent avec elles à tour de rôle.

Rêve de lune

La Lune pleine ronde et grosse
Ce soir là tombée en feu
Dans l'océan peu à peu
Fit naître des pierres que drossent

Les vagues de la mer calmée
Contre les rochers de grève
Dès qu'un petit vent se lève
Dansent les eaux comme une almée

Ce faisant elles éparpillent
Les pierres de lunes les filles
Que fit naître la lune rousse

Un soir où la mer était douce
Depuis des éclats de lune
Sont pêchés dans la lagune.

La poésie ? (Suite 36)

La littérature vient de naître à Moscou sur les blogs, les sites d'Internet, pour suivre, à la vitesse de la lumière par fibres optiques interposées, les fuseaux horaires de la planète, des deux hémisphères, Nord et Sud et diffuser les nouvelles lumières numériques.

La révolution numérique des années 1990 est comparable à celle de l'imprimerie en 1492, cinq siècles auparavant, qu'initia Gutenberg à Strasbourg en publiant la première bible, le verbe divin, en ce sens que les mots à peine accouchés sur écran LCD, font le tour du monde en quelques nanosecondes pour arroser de leur eau lustrale fertilisatrice les esprits, les cœurs et les âmes des poètes qui sont les alchimistes de la langue, transmutant les mots, les syntagmes, les onomatopées, en concepts et en mélodies.

C'est ainsi que claviardant leurs courriels, ils s'envoient au ciel dans un monde virtuel et faisant leurs copier/coller, s'échangent leurs fichiers joints pour démultiplier leurs publications sur e-papier.

Ce dernier sera-t-il l'étendard d'une renaissance des Lettres et comme l'a été l'invention de l'imprimerie, pour leur défense et propagation, l'invention de l'Internet, des PC, des mémoires et des cartes à puces, permettra-t-elle de faire un pas décisif de plus vers leur démocratisation en les mettant à la portée de tous, du plus grand nombre qui se multiplie de façon exponentielle sur la planète ?

Jean-Pierre Cassel

Jean-Pierre Cassel ne jouera pas dans la pièce
De Woody Allen hélas au Palais-Royal
Et il ne dansera plus dans aucun des bals
Qu'il aimait tant la maladie l'a mis en pièces

Lui a pris les jambes l'acteur danseur chanteur
A l'aise à la Comédie comme à l'Opéra
Et qui faisait des pointes comme un petit rat
Aussi célèbre en claquettes que Fred Astaire

Son idole Gene Kelly l'avait repéré
Dans les caves de jazz de Saint Germain des Prés
Puis Philippe de Broca excusez du peu

Chabrol Bunuel René Clair et Jean Renoir
Il manquera à la Butte ce feu de Dieu
Que dans une centaine de films j'aimais voir.

Vive la flibuste !

Parfois je voudrais être flibustier
Ou forban de l'île de la Tortue
Ou corsaire du Roy pour qui on tue
Mes couleurs celles de ton beau bustier

Pourfendraient de mon grand sabre tous ceux
Qui oseraient te manquer de respect
Tous ceux qui ne seraient pas pour la paix
Tous ceux qui ne baisseraient pas les yeux

Devant ta beauté ma passion m'amour
Ma muse de la danse et du discours
Ma muse de la poésie lyrique

Qui réunit en une les neufs muses
Par le miracle de la poétique
Qui depuis tellement de temps m'amuse.

Neuf fois

Je voudrais être flibustier
Et vous aimer nue sur la plage
Je voudrais être chevalier
Et vous aimer nue sous l'ombrage

Et doué d'ubiquité
Je voudrais bien tout à la fois
Vous renouveler ma foi
Neuf fois en toute parité

Et comme la jument verte
Du poète Marcel Aymé
Je vous aurais toutes aimées

Franchissant les murs alerte
De tous univers virtuels
Vous comme gentes demoiselles.

Carré musulman

Notre Dame de Lorette est défigurée
Par les tags des néofascistes des racistes
Qui font dans le Pas-de-Calais un tour de piste
Sur les tombes musulmanes las déflorées

Croix gammées croix celtiques sur toutes les stèles
Des héros de la première guerre mondiale
Qui sont morts au combat dans une guerre sale
Loin des leurs dans un monde où rien ne leur rappelle

Les rivages de la mer Méditerranée
Sans figuiers sans oliviers et sans orangers
Et leurs tombes profanées malgré les années

Passées dans ces terres froides ont dérangé
Leurs mannes qui n'aspiraient plus qu'au grand repos
Et qu'ont les bousculées des enfants de salauds.

Les étoiles patrimoine de l'humanité

Patrimoine de l'humanité les étoiles
Vont être protégées des luminosités
Qui jettent las sur la voûte des cieux un voile
Pour que tous les poètes en toute équité

Qu'ils soient de la ville ou de la campagne puissent
S'abîmer dans la contemplation des étoiles
Pour que notre voie lactée leur ouvre les cuisses
Et leur fasse la danse du ventre sans voiles

L'UNESCO agissant ainsi se fait l'amie
De tous les poètes de bonne volonté
Qui ne peuvent que s'incliner pour sa bonté

Et souhaiter qu'au firmament les astres brillent
Avec ou sans lune comme aux tout premiers jours
Du monde où ils prodiguaient aux hommes l'amour.

Les étoiles

Elles sont au monde entier
Les étoiles qui scintillent
Je les mets dans mon panier
Comme un gros paquet de billes

C'est l'étoile du berger
La plus grosse et lumineuse
Qui éclipse Bételgeuse
Ainsi que la voie lactée

Quand toutes sont allumées
On dirait un surpiqué
De velours noir irisé

Comme un dais princier plumé
Parfois elles se font pluies
Et tombent dans l'eau sans bruit.

Aux urnes citoyens !

A voté ! Le clapet se ferme d'un coup sec
Mon enveloppe bleue rejoint dans l'urne celles
De mes concitoyens qui dans la vie réelle
Cette fois se sont engagés comme un seul mec

Le numéro sept cent quatre vingt a voté
Après avoir signé la liste électorale
Tout doucement dans mon petit coin las je râle
Toujours pas d'isoloir pour fauteuil pour voter

Quand on est handicapé qu'on n'a plus ses jambes
Ou qu'on est frappé hélas par la cécité
Encore le répéter au maire dans mes iambes

Pour faire progresser la vraie égalité
Mais hélas mon clapet se ferme d'un coup sec
Devant la gueule en biais hélas de tous ses mecs.

Boris

Boris Eltsine l'ours russe titubant est mort
Venu de l'Oural il fut un apparatchik
Des bolcheviques en Union soviétique
D'un héros peu commun il mérite le sort

Il fit une transition entre Gorbatchev
Entre le monde communiste moribond
Et Poutine qui aux Russes fit faire un bond
En économie vers le libéral en chef

D'une bien nouvelle Russie démocratique
Son penchant pour la vodka le fit sympathique
Il dansa avec les plus grands capitalistes

Mais délaissa le petit peuple communiste
En Tchétchénie il fut hélas impitoyable
Dans une guerre civile des plus minables.

La fleuriste

Le marché inaugure une nouvelle fleur
Ce matin une toute nouvelle fleuriste
Au sourire désarmant qui vous prend le cœur
Balaie en votre âme les pensées les plus tristes

Fleur parmi les fleurs elle irradie le bonheur
Et perturbe les achats inscrits sur ma liste
En me renversant d'un coup toutes les valeurs
Lorsque d'un tour de reins joliment elle twiste

Que je la vois comme Venus issue de l'onde
Comme une petite fée de ses fleurs vêtue
Comme une jeune fille en fleurs quasiment nue

Dont le bonheur ensoleillé d'un coup m'inonde
Quand ses cheveux blonds s'écroulant font une bague
Encadrant ses épaules rondes d'une vague.

La poésie ? (Suite 37)

La poésie s'envole
Comme une bulle de savon

Pleine de couleurs irisées
Elle s'élève dans les cieux
Pour tutoyer déesses dieux
En gambadant sur leurs brisées
Puis pour éclater en cristaux
Si impalpables de lumières
Que viennent irradier leurs eaux
De gemmes sorties de la terre

La poésie s'envole
Comme une bulle de savon

Et se comparant aux étoiles
Las se résorbe en goutte d'eau
Las évaporée aussitôt
Que notre soleil se dévoile
Les bulles sous forme de vers
S'élèvent alors par myriades
Les plus petits ceux des sans grades
Comme les plus grands nés sous serre

La poésie s'envole
Comme une bulle de savon

Immatérielle et irréelle
C'est justement qu'imaginaire
Elle en devient enfin réelle
Pour se faire sel de la Terre
Son inutilité fragile
En fait justement la beauté
Et toute sa nécessité
Comme pour le naufragé l'île

La poésie s'envole
Comme une bulle de savon.

Exoplanète

Une planète à plus de vingt années lumières
Ressemblerait comme une sœur à notre Terre
Les astrophysiciens les yeux dans les étoiles
Rejoignent les poètes quand ils la dévoilent

L'étoile Gliese cinq cent quatre vingt et un
La chauffe entre zéro et quarante degrés
Une vie extraterrestre bon gré mal gré
Pourrait s'y développer d'ici vingt et un

Ans si nous envoyons sur elle nos fusées
Nos robots en laissant traîner nos bactéries
Et si nous ne faisons pas trop de conneries

Aurons-nous quand la nôtre sera trop usée
Une Super Terre pour son remplacement
A moins qu'elle ne signe notre enterrement.

Ma kiné

Ma kiné et son grain de beauté ce matin
M'ont surpris au saut du lit pour des exercices
Au niveau des jambes du tronc et de mes cuisses
En petite tenue d'été un air coquin

Soulevait ses lèvres et le haut de ses seins
Qu'elle a fermes et ronds sur lesquels font la glisse
Mes regards envieus car faut dire que la miss
Est plutôt bien balancée du haut jusqu'aux reins

Le reste à l'avenant est bien en harmonie
C'est un beau brin de fille où rien n'est à jeter
Pour rehausser sa beauté la mouche jolie

Qu'elle a sur le sein gauche la met en beauté
Comme les belles dames de la cour du Roy
En mettaient jadis en lisière de la soie.

Mon infirmière

Mon infirmière une accorte personne aux douces
Mains aux gestes mesurés aux sourires gais
Sa chansonnette aux lèvres dès potron minet
Comme une jeune fille en fleurs riante glousse

Chaque matin penche ses formes généreuses
Son opulente poitrine vers moi ravi
Ses gros nichons me font apprécier la vie
Quand elle me soigne mes escarres heureuse

Enjouée comme à l'accoutumée elle rit
D'un tout petit rien de la peau d'un petit pli
Avec elle les jours ne sont jamais tout gris

Sa bonne humeur son humour jamais ne mollit
Elle est mon bibendum de soleil de bonheur
Qui chaque matin au lever fait chaud au cœur.

Anna Politkovskaïa

Anna Politkovskaïa une mort sans suite
Journaliste d'investigation abattue
Sans autre forme de procès celui qui tue
Court toujours libre affaire classée sans suite

Ce jour sept octobre à la sortie d'ascenseur
Chargée de ses paquets elle est exécutée
Après avoir fait ses courses elle est butée
Par un tueur de quatre balles en plein cœur

Dans son immeuble mais personne n'a rien vu
Rien entendu rien vu c'est la grande muette
Les méthodes tchéchènes en Russie c'est net

Une exécution publique au su et au vu
De tout un chacun et qui restera sans suite
Comme tout meurtre politique de la fuite.

La poésie ? (Suite 38)

La poésie vraie
Eclate en débris de verre
Autant de diamants

Autant de pépites d'or
Pour le poète fondeur.

En vrai joaillier
En bijoutier en orfèvre
J'assemble les mots

Sur le chaton de la langue
Pour en faire un beau bijou.

Je fouille les haldes
Où s'amoncellent les pierres
Trouver un cristal

Est ma quête en poésie
Dans un monceau de déchets.

La géode noire
Nous révèle un quartz diamant
Une fois coupée

En son milieu tapissé
De lumière en ses cristaux.

Un verbe puissant
Doit souffler du haut des cieux
Une brise un vent

Se muant en ouragan
Pour que la lumière soit.

Ma femme de ménage

Des femmes de ménage j'en ai eu des belles
Des moches jeunes et vieilles de toutes sortes
Actives ou fainéantes en quelque sorte
Mais la dernière est la meilleure et la plus belle

Pas technicienne de surface pour un sou
Elle fait les choses vraiment en profondeur
Et me démontre qu'à la tâche elle a du cœur
De plus elle distribue gaiement les bisous

A l'arrivée au départ se penche vers moi
Me faisant admirer son corsage de soie
Qui découvre parfois son petit ventre rond

Mon cœur alors dans ma poitrine fait un bond
Tout émoustillé s'entrouvre un moucharabieh
Derrière lequel sa beauté je puis épier.

Rostropovitch est mort aujourd'hui

Mtislav Leopoldovitch Rostropovitch
Slava pour les intimes de son petit nom
Sur toute la planète avait un grand renom
Lui l'ami de Prokofiev de Chostakovitch

Virtuose surdoué du violoncelle
Professeur à Leningrad au conservatoire
Il épouse Galina soprano notoire
Et lorsqu'il défend Soljenitsyne avec elle

Qu'il combat le système d'Union Soviétique
Il est banni aux Etats-Unis d'Amérique
Avec femme et enfants rejoint la sédition

Jusqu'à ce que le mur de la honte abattu
Consacre son violoncelle et son renom
Comme défenseur de la liberté aux nues.

La poésie ? (Suite 39)

L'art sans frontières de Slava
Rostropovitch parcourt les ondes
De l'Internet faisant sa ronde
Des libertés à petits pas
Mélodies du violoncelle
Mêlées à celles du piano
Comme aux poèmes les plus beaux
Aux symphonies aux aquarelles

L'art sans frontières d'aujourd'hui
Né au pied du mur berlinois
Par la révolution amnuis
Accouché cela va de soi
Parmi les tags et les gravats
Doit sa liberté à Slava
Ses accords de violoncelle
Ont mis pour longtemps l'art en selle

L'art sans frontières maintenant
Chante les neuf muses c'est sûr
Pour atteindre le pur azur
En lançant un défi au temps
En lançant un défi aux dieux
Tout en se rapprochant des cieux
Mettant à portée de nos yeux
Les étoiles et nos vœux pieux.

La poésie ? (Suite 39)

L'art sans frontières de Slava
Rostropovitch parcourt les ondes
De l'Internet faisant sa ronde
Des libertés à petits pas
Mélodies du violoncelle
Mêlées à celles du piano
Comme aux poèmes les plus beaux
Aux symphonies aux aquarelles

L'art sans frontières d'aujourd'hui
Né au pied du mur berlinois
Par la révolution amnuiis
Accouché cela va de soi
Parmi les tags et les gravats
Doit sa liberté à Slava
Ses accords de violoncelle
Ont mis pour longtemps l'art en selle

L'art sans frontières maintenant
Chante les neuf muses c'est sûr
Pour atteindre le pur azur
En lançant un défi au temps
En lançant un défi aux dieux
Tout en se rapprochant des cieux
Mettant à portée de nos yeux
Les étoiles et nos vœux pieux.

La belle poupée

Sur la chaussée couchée cassée
Une belle fille dormant
Comme au bois jambes écartées
Chevelure se répandant

Fixe de ses yeux bleus et vagues
Le soleil rougissant ardent
Les passants bien indifférents
Passent devant elle et divaguent

Sans se poser de vraies questions
Pourtant cette belle poupée
Aux cheveux blonds comme les blés

Pourrait soulever les passions
Pousser aux urgences bolides
Si n'était en celluloïd.

Lisa fleuriste

Lisa aux cheveux flamboyants aux yeux verts d'eau
Qui s'enflamment au récit des lointains voyages
Qui étincellent comme ceux ardents des mages
Jeune fleuriste elle parle des plantes d'eau

Et des bambous qui colonisent le gazon
Et dont les myriades de fleurs blanches éclosent
Avant de mourir d'une ultime floraison
Pour qu'une graine dans le terreau se dépose

C'est ainsi que la mort las distribue la vie
Que dans un chant du cygne elle donne la vie
En couvrant la plante mère de fleurs de fruits

Une seule et dernière fois et puis s'amnuit
Pour montrer que la boucle est bouclée sans retour
De la mort à la vie dans le parfait amour.

La poésie ? (Suite 40)

La poésie comme l'efflorescence des bambous se couvre de petites fleurs blanches dans une ultime explosion d'étoiles fécondées par le désir irrépessible de la création.

Le rhizome de la plante mère gonflé à son maximum, projetant ses racines et radicelles au loin, lançant ses pousses nouvelles vers les cieux, perdant ses cosses qui s'amoncellent en cercles au pied des tiges de bambous en pleine érection, meurt et se délite à mesure que tombent les graines de la première et ultime fécondation.

Il en va de même du poète qui dans un ultime chant du cygne plante les graines de la poésie, essayant ses images, ses symboles, ses petites mélodies pour que prennent souche dans le terreau linguistique, les poèmes de l'avenir dans les champs littéraires retournés du soc tranchant de sa langue.

La poésie est faite de multiples semailles qui croisent les mots pour en faire des fleurs rares, aux indicibles senteurs, aux musiques célestes qui s'écroutent en cascades le long des portées de notes que tracent les poètes.

Le joli mois de mai

Le mois de mai comme d'hab.
Est troué de petits ponts
De congés tournant en rond
Qui donnent à tous du rab

Tout d'abord le premier mai
Ou la fête du travail
Bien chomée vaille que vaille
Et où l'on va au muguet

Où l'on défile drapeau
En avant les syndicats
Encadrant les gens au pas

Jeanne d'Arc étant l'appeau
Du FN en RTT
Qui se croit en plein été.

Les Saints de glace

Ne te découvre pas d'un fil
Même s'il fait beau en avril
Les vents coulis sont froids et traîtres
Et nous n'en sommes pas les maîtres

Les saints de glace las nous gèlent
Jusqu'à la mi mai où l'on pèle
Mamert Pancrace et Servais
Font écho à Saint Urbain mais

Notre calendrier changeant
Apparaît la froide Sophie
Où peut redémarrer la vie

Car les sautes d'humeur du temps
Perdurent jusqu'à la fin mai
Aux gels de nuit sommes sujets.

1^{er} mai

Fête druidique de Beltaine
Le premier mai et son muguet
Fêtent le renouveau que drainent
Les premiers jours d'un printemps gai

Quand la chaleur sur le grand froid
L'emporte avec la lune pleine
Illuminant toute la plaine
De ses feux roux manteau de roi

Qui mêle la pourpre au vieil or
Régnant sur l'hémisphère Nord
Quand approche en secret l'été

Et lorsqu'il fond en tapinois
Comme un prédateur sur sa proie
Dont tout le sang il veut téter.

Défilés du 1^{er} mai

Les ouvriers de Chicago
Les constructeurs des gratte-ciels
Dès dix-huit cent quatre vingt quatre
Revendiquent disant let's go
Tout en faisant tomber leurs pelles
Tout en dévalant quatre à quatre
Les étages vers Haymarket
La journée de huit heures faite

Les meneurs condamnés à mort
Furent las pendus haut et court
La France prit le même tour
La troupe tira dans le Nord
Les soldats contre l'ouvrier
Quand ce dernier se mit en grève
On fit monter au front l'armée
Au son du canon marche ou crève

Hélas combien de défilés
Et combien de morts sont tombés
Au champ d'honneur du premier mai
Avant qu'un résultat concret
Ne fit évoluer la loi
Sans prendre des volées de bois
Ou de fer pour se mettre en grève
Pour faire le réel d'un rêve.

Un tyranneau en puissance

Sarkozy stalinien on s'en doutait un peu
Avant qu'il n'accuse mai soixante huit
Qu'il n'a pas bien connu et qu'enfant il a fui
Il démontre ce qu'il est un homme de peu

De peu de culture et de fort peu de mémoire
La démocratisation de l'éducation
La multi culturalité de la nation
Sont niées elles sur qui fondait un espoir

Ma génération faut-il donc qu'un jeune con
Du haut de ses huit ans massacre mes vingt ans
Après que le temps ait las roulé quarante ans
Pour qu'on oublie des esprits la libération

Survenue en mai soixante huit date phare
Du progrès social et des accords de Grenelles
Quand tout a changé pour une vie bien plus belle
Pour les étudiants et les pauvres gens mais gare

Que ne revienne las le temps des servitudes
Ce petit tyranneau ne demande pas mieux
Quand il parle aux jeunes aux femmes et aux vieux
Son mépris me fait espérer la bravitude.

A Michèle ma dixième muse

Je me suis dégotté une nouvelle muse
En la personne d'une fée nommée Michèle
Elle est la petite sœur des neufs autres belles
Fille de Mnémosyne son esprit m'amuse

Son rire est souverain pour mes zygomatiques
Toujours rigolarde elle n'en loupe pas une
Les bécots de ma plume sous la pleine lune
Lui chatouillent les orteils et c'est fantastique

Déclenchent en elle des cascades de rire
Et les grandes eaux de Versailles ne sont rien
Comparées à ses rigolades ah quel chien

Quel mordant a ma nouvelle fée pour sourire
Vous regardant en coin elle vous plonge au fond
De l'âme jusqu'au cœur le dévoilant à fond. (*)

(*)Variantes possibles :

« De l'âme jusqu'au cœur jusqu'à ses tréfonds.»

Ou alors en plus vulgaire, en plus grossier pour retomber le cul par terre :

« De l'âme jusqu'au slip vous déboitant le fion »

Gregory Lemarchal

Gregory devenu vedette
De notre Star Academy
Est mort de la pathologie
Qui l'a frappé enfant c'est bête

Mucoviscidose traîtresse
En a enfin été maîtresse
Il s'est battu avec courage
Pied à pied contre elle avec rage

Son doux souri s'est envolé
Avec son chant dans un tollé
D'artistes de fans éplorés

Car il s'est éteint à l'orée
Des vingt quatre ans de son anni
Comme une étoile mal bénie.

Muse à la brune crinière

Ma muse du rire à la très brune crinière
Me chante les frasques de sa vie écoulée
Me serrant sur son cœur quand sur elle roulé
Je l'écoute en buvant de la petite bière

Ses mots doux filés me caressent les oreilles
De ma plume agile je lui rends la pareille
Osant m'aventurer en des lieux très secrets
Dans cette ombre qu'atteint rarement le soleil

Où je me sens si bien comme mis au secret
Des dieux des déesses quand j'explore sa langue
De la mienne gourmande j'extraits de leur gangue

Les pierres précieuses qui font sa poésie
Les bijoux bijoux qui font le sel de la vie
Que j'absorbe que je bois comme une ambroisie.

Fantasme

Oh ! Que j'aimerais te coincer
Dans un coin du Coin des Poètes
Pour pouvoir te faire ta fête
Te trousser sans tergiverser

Te baisser le string ta culotte
Pour accéder à ton trésor
De la langue lui faire un sort
Pour te prendre jusqu'à la glotte

Epancher en toi ma semence
Dans un spasme d'extase folle
Je nous sortirais de l'enfance

Tout le temps je te dirais lol
A toi ma brune ténébreuse
Qui me rendrait la vie heureuse.

A ma muse

Je suis excité à l'idée de partager
Ta couchette ma muse et de faire trembler
Ton matelas sous nos corps aimants assemblés
Bien emboîtés l'un dans l'autre et comme enragés

Je veux tomber dans la ruelle de ton lit
Et y séjourner pour ne pas manquer l'aubaine
De te voir dénudée de sentir ton haleine
Et ton parfum de femme qui me donne envie

Dès potron minet de te câliner le cœur
A l'heure où tous les matous poussent leurs goulantes
Sur ta peau irisée d'or de belle galante

Je te prendrais faisant ainsi mon grand bonheur
En te parsemant de toutes petites bises
Comme des picotis qui alors sont de mise.

La poésie ? (Suite 41)

Rostropovitch Aragon Elsa bien aimée
Trois noms trois sensibilités faisant le tour
De la poésie en donnant tout leur amour
Tournant le dos au laid à la beauté innée

Pour récolter à l'épuisette l'étincelle
De la vie frémissante comme un symbolon
Quand les deux parties jointes à la perfection
Illuminent l'esprit et le cœur qui se mêlent

Alliant la musique aux textes aux poèmes
Pour en faire un art complet égrenant les notes
Dans une cascatelle de mots qui tressautent

De l'image à la métaphore sur phonèmes
Devenant graphèmes par la magie du verbe
Qui investit tous les grands poètes en herbe.

La poésie ? (Suite 42)

La poésie quand on lui laisse
La bride sur le cou que libre
Elle vagabonde sans freins
Se laisse aller comme cavale
Débridée ivre de l'espace
Comme jeune chiot découvrant
Le monde et ses plus beaux secrets
Il lui survient comme une étoile
De fulminer en réactions
En chaîne filant ses images
Ses métaphores tréfilées
Qui font ploc dans l'eau du bassin
Aux eaux étales et seréines
Qui d'un coup se troublent ridées
Pour révéler un autre monde
Un univers en parallèle
Construit en cercles concentriques
Qui s'éloignent du point d'impact
Tout en agrandissant leur spectre
A mesure qu'ils développent
Le cercle de la perfection
Le plus que parfait symbolon
La poésie court et gambade
Entame de longues ballades
A travers champs dans la campagne
Parcourt les ruelles des villes
Se fait rat des champs rat des villes
Grignotant jusqu'au cœur les gens
Et les choses devient lumière
Feux de Saint Elme de Bengale
Etoile filante ou nova.

La nouvelle serveuse

La nouvelle serveuse de mon restaurant
D'élection qui en consomme chaque semaine
Tant et tant sans grande modération lonlaine
A tout d'une poulaine au trot c'est sidérant

Avec ses longues jambes et sa croupe en l'air
Aux fesses rondes pommées dans un jeans serrées
Elle a du beau monde au balcon et compressées
Ses deux oiselles veulent s'échapper lanlaire

S'enfuir de leur cage pour chercher un refuge
Dans mon assiette où je les aimerais d'amour
En donnant à la nourriture un autre tour

Celui du cœur et non de l'estomac transfuge
Des nourritures terrestres détournées là
Au point G où naissent les sentiments du ça.

L'isoloir

Dans le secret de l'isoloir
Les électeurs les électrices
Les petits messieurs et les miss
A l'abri d'un petit drap noir

Dans l'intimité sans se voir
Chacun et chacune choisissent
Leur candidat qui est en lice
Pour être président ce soir

Le bail prévu est de cinq ans
Cela risque sur la durée
De nous faire mal chaque année

C'est pourquoi il est important
De ne pas se tromper hé dame
D'homme ou peut-être bien de femme.

La poésie (Suite 43)

La poésie
Qu'elle soit blanche
Qu'elle soit rose
Ou encor noire

Jette ses couleurs
Dans notre univers
Muée en palette
D'un artiste peintre

Qui aurait décidé
De lancer sur la toile
La peinture éclatée
Comme au tout premier jour

Où du chaos naquit l'ordre
Dans l'extase de l'orgasme
De toutes les créations
Conduites par Dieu le père

A l'origine du grand tout
Qui incréé seul sait créer
Par la magie du verbe créé
Tout ce qui est été sera

Du plus petit au plus grand l'objet
Devenant objeu et puis objoie
Au gré las de ses métamorphoses
Qui le font exister sans vergogne.

La pâtissière

La pâtissière longiforme
Se jette sur moi ses bécots
A mon petit cœur me font chaud
Et me font apprécier ses formes

Et son sourire franc massif
Eclaire sa pâtisserie
Dont j'aime les viennoiseries
Tout autant que sa taille d'if

Si fine et longue et sinueuse
Que la journée en est heureuse
Quand vers le soir je vais la voir

Dans le fol et secret espoir
D'une tarte aux bisous tendresse
Qu'elle me sert dans sa jeunesse.

On remet ça à confesse

Dans le secret de l'isoloir
Dans celui du confessionnal
Les relents du malin du mal
Pleurent encor leur désespoir

Le « a voté ! » a retenti
Las quarante millions de fois
Pour ceux qui ont perdu la foi
Comme las pour tous les nantis

Qui l'ont à nouveau emporté
Pour un nouveau pas déporté
Pour un nouveau tour de la piste

Qui las reprend la même liste
Pour jouer les mêmes jetons
Ca nous fout à tous les jetons.

La roue tourne à vide

O yé o yé ollé ollé

Les dés sont jetés pour cinq ans
Que de patience il nous faudra
Pour ne pas las comme des rats
Crever dans notre cage en rangs
Serrés dans la promiscuité
Nous nous sommes un peu cuités
Désabusés désenchantés
A l'annonce des résultats
De notre tout petit tiercé
Qui nous laisse là sur le tas

O yé o yé ollé ollé

Oh weh oh weh que ça fait mal (*)
Une telle déculottée
Ou une pareille branlée
Repartis pour un tour de bal
Les danseurs en pleine bamboche
Vont encor nous sonner les cloches
Et nous refaire sans façons
Puisqu'ils sont encor les plus forts
C'est bien sûr pour nous les efforts
Toujours pour les mêmes les gnons

O yé o yé ollé ollé...

(*) O yé, l'équivalent de o weh signifie en dialecte alsacien et en allemand j'ai mal. Ce sont des interjections courantes qui ponctuent la phrase quand tout va mal.

La brocanteuse d'occasion

La brocanteuse d'occasion pose sa vie
Sur un bout de trottoir qu'elle a loué au mètre
Parmi quelques mouchoirs des tableaux de faux maîtres
Des cartes postales des photos des lavis

Etalés avec art pour aux gens faire envie
Ses vieux bijoux en or cadeaux de petits maîtres
Qu'elle portait quand nue elle offrait tout son être
Aux passants aux clients qui la prenaient de nuit

En hôtel de passe contre espèces sonnantes
Et trébuchantes sur de pauvres matelas
Car vieille maintenant elle met sur le tas

Devant elle et ses chalands ses viagères rentes
Elle qui l'âge de la retraite venue
Se retrouve sans rien sans propriété nue.

La poésie ? (Suite 44)

La poésie libre comme l'oiseau ne souffre pas la censure, les sujets tabous. Elle veut déployer ses ailes sans entraves autres que poéti-ques qu'elle s'inflige elle-même. Telle l'albatros, elle ne peut sillonner l'air du grand large qu'une fois dégagée des contraintes terrestres. Pataude à ras de terre, elle ne peut devenir vaisseau volant qu'en ayant gagné les hauteurs qui lui permettent de planer comme le prince des nuées.

Insouciante, elle galope comme une cavale en pays de Camargue, faisant gicler l'eau sous ses sabots, hennissant le mors aux dents, se cabrant vers le soleil, les naseaux frémissants, sa robe crème frissonnante à l'idée qu'un gardian la monte sans sa permission.

Elle est un beau vaisseau à trois mats qui parcourt les mers, les océans sous toutes les latitudes du Nord au Sud, de l'Orient au Ponant, n'ayant pour limites que le gros temps dans les quarantièmes rugissants, les tornades, les ouragans. Ses voiles blanches pour se déployer sur l'horizon flamboyant n'ont besoin que d'un vent de liberté et quand sa coque craque, c'est le signe que ses bois ont trop gonflé et qu'ils demandent un calfatage pour ne pas sombrer.

Musique de l'âme, du cœur, elle ne peut inscrire ses mélodies sur une portée de notes quand elle est bridée par le qu'en dira-t-on, quand la frappe un tabou et qu'elle en vient à s'autocensurer.

Huit mai

Huit mai quarante cinq la capitulation
De l'Allemagne nazie la fin d'une guerre
Mondiale de quatre ans qui mit hélas à terre
L'économie du monde et celle des nations

Qui repartit de plus belle après la saignée
Que subirent les plus jeunes générations
Et le traumatisme de la bombe à neutrons
L'horrible guerre contre les nazis gagnée

Contre tous les camps de la solution finale
Les camps de concentration d'extermination
Pour l'ultime fois un œillet bleu en bouton

En sautoir en bouttonnière pour la finale
De son mandat le président pose ses fleurs
Nouées en gerbe pour le souvenir du cœur.

Un roi français est mort

Le roi des Wallis en Océanie est mort
Hélas le dernier roi français de notre histoire
Avec ceux de Futuna que j'ai en mémoire
Ces contrées me faisaient voyager sans effort

Dans le Pacifique sud en Polynésie
Par images interposées et timbres poste
Quand j'étais un enfant et que comme des toasts
Je savourais les îles lointaines d'Asie

Où je m'imaginai roi d'une chefferie
Auprès de Vahinés aux poitrines galbées
A Mata'Utu où je pouvais donc béer

Aux corneilles ou jouer au roi Saint Louis
En attendant que le prochain roi on élise
Pour que la région ait ses trois rois sur assise.

L'abolition de l'esclavage

Abolition de l'esclavage le dix mai
Mille huit cent quarante huit grâce Schoelcher
Victor un député alsacien qui m'est cher
Et une députée de Guyane qui met

Bien cent cinquante ans après ce jour à l'honneur
Pour qu'un jour notre mémoire soit repentante
Pour nous rapprocher des noirs séance tenante
Et traiter toute l'humanité avec cœur

Sans nous arrêter au détail de la peau noire
Qui est pourtant si belle et si grosse d'espoirs
Mais qui leur a valu hélas tant de déboires

Depuis Saint Louis du Sénégal ou Dakar
Jusqu'aux îles des planteurs de cannes tueuses
Qui ont rendu l'humanité si malheureuse.

L'esclavage moderne

L'esclavage moderne et la pornographie
Entretiennent des liens serrés plutôt étroits
Dont les proxénètes des trottoirs sont les rois
Dont la vie des prostituées est abolie

Venant chercher fortune en France sont jetées
A la rue les plus pauvres filles sans papiers(droits
Le premier venu leur met la main au panier
Pour quelques pièces dans le caniveau lancées

Pour quelques billets dont la dîme est prélevée
A coups de taloches par leurs vils protecteurs
Qui pour le fric pas pour elles las ont du cœur

L'ascenseur social ne les a ja élevées
Il les descend plutôt dans le fond de la fange
Elles qui ailleurs auraient pu être des anges.

L'esclavage moderne 2

L'esclavage moderne prend diverses formes
De la petite bonne pas encore pubère
Qu'on emporte dans ses bagages délétères
Les valises diplomatiques pour la forme

Sont bien commodes pour toutes les forfaitures
Aux gamins et aux gamines du Pakistan
Aux enfants du Maghreb à ceux d'Afghanistan
Face aux tapis à nouer pour toute culture

Aux mineurs de fond de ces mines de charbon
Qui en Chine connaissent les coups de grisou
Et qui meurent pour nourrir tous les gripesous

Aux chercheurs d'or ou de diamants dont les patrons
Ignorent toutes règles de sécurité
Comme las toutes les valeurs d'humanité.

Bonne fête maman

Maman ton fils te souhaite une bonne fête
En ce troisième millénaire débutant
Que tu n'espérais pas atteindre dépassant
Les quatre vingts ans en ayant toute ta tête

Je me souviens de tes tartes les jours de fêtes
Aux fraises ou à la rhubarbe de printemps
Mais celles que j'aime préfère maintenant
Ce sont bien tes tartes aux baisers que je quête

Alors que je les fuyais dans le temps d'antan
La sagesse ne vient pas qu'avec les années
Ton gamin a vieilli comme toi mon aimée

Et déclare sa flamme pas à contretemps
Durant mes jeunes années que ne t'ai-je aimée
Plus que tes tartes aux fruits que tant j'ai aimées.

L'appel de Spencer Tunnick

Dix-huit mille mexicains à poil sur la place
Du Zocalo nus comme la main ou des vers
Se tortillant l'un contre l'autre par devers
Les bonnes manières libérées par la masse

Des hommes des femmes qui se donnent la main
Complètement à poil affranchis des tabous
En rangs serrés comme des sardines c'est fou
Le photographe sème pour des lendemains

Qui chantent dans toute leur liberté la fronde
Des corps dénudés contre le qu'en dira-t-on
Tous les corps roses blancs bruns ou noirs d'un seul ton

Rassemblés mélangés pour en faire une ronde
Mexico devient la palette de couleurs
De cet art nouveau qui fait renaître ses fleurs.

Fête des mères

Je te souhaite une bonne fête maman
Et t'offre ces quelques fleurs en bouquet liées
Comme symboles de nos années écoulées
Côte à côte durant tant de temps de printemps

A l'hiver de ta vie arrivée maintenant
Et moi en plein automne indien feuilles pliées
Qui te rejoins sur ton chemin de vie roulée
Au fil des quatre saisons qui vont répétant

Que je veux t'aimer dans un éternel été
De nos jeunes années où tous deux entraînés
Comme mère et fils dans tes bras je t'ai tétée

Je veux aujourd'hui t'embrasser sous la ramée
Pour te redire encor une fois mon amour
Au soir de notre vie au passé parfois lourd.

A celle de mes pensées

J'aurais voulu t'avoir pour mère et te téter
Tes blonds mamelons m'agrippant à tes tétons
Corsage soulevé sur un joli balcon
Par mes menottes qui voudraient lors te tester

Pressant mon chef contre ton sein rond en extase
Une goutte de lait au coin de mes deux lèvres
Comme un jeune poupon j'aurais las de la fièvre
Pour une autre raison et fonçant vers ta base

J'expérimenterais ton tout petit bouton
D'amour niché au creux de tes lèvres jumelles
Juste auprès de l'entrée d'un délicieux tunnel

Dans lequel j'aime rouler par petits rebonds
Jusqu'à ce qu'un ultime spasme las m'expulse
Me laissant de côté avec le cœur qui pulse.

Le dernier roi

Vient de mourir le dernier roi
A bien quatre vingts quatorze ans
Le plus vieux monarque du temps
De son nom Malietoa

Tanumafili le deuxième
Des deux îles des Samoa
Le tout ultime et dernier roi
Las que la Polynésie aime

Mais que suivra un président
Elu du peuple pour cinq ans
A un suffrage universel

Qui régira tout l'archipel
Cent quatre vingts mille habitants
La goutte d'eau dans l'océan.

L'avocate

Mon avocate rondelette et bien replète
Prend place à mon bureau ma plainte devant elle
Ses mirettes de feu lancent des étincelles
Défendant mon dossier elle est bien mignonnette

Encore un peu jeune cette blondinette
Qui monte au créneau pour moi un peu jouvencelle
Et je la verrais bien sur une balancelle
Champêtre en été dans une petite fête

Où je la prendrais dans mes bras pour relancer
Sa jupe à falbalas abritant des trésors
Dans les airs louchant sur sa gorge d'un blond d'or

Où dorment deux oiselles à bien embrasser
Et à câliner pour nous faire roucouler
En duo jusqu'à la nuit tous deux enroulés.

Les saints de glace en mai

En ce mois de mai
Plus qu'au mois d'avril c'est sûr
Fais ce qui te plaît.

Climat inversé
Fais attention aux dégâts
Fais gaffe fais gaffe.

Des trombes glacées
Nous tombent las sur le dos
Sur le paletot.

Mai le mois de glace
Jusqu'à la Sainte Sophie
Dernier saint de glace.

Mai mois du muguet
Mois de la fête des mères
Et des hannetons.

Les trois saints de glace
Mamert Pancrace Servais
S'ajoute Sophie.

De saints en saints neufs
Le calendrier s'affole
A qui se vouer ?

Le paysan le scrute
Comme il regarde le ciel
D'un œil implorant.

La poésie (Suite 45)

Dans les cavernes de mon cœur

Dans les cavernes de mon cœur, dans ses recoins les plus obscurs, les plus secrets, bien à l'abri dans ses replis, sont tapis les sentiments anciens, les émotions pures de mes jeunes années, les images innocentes mais belles de l'enfance qui a roulé sur les pentes abruptes de mes montagnes, sur celles plus sèches des Cévennes, sur celles vertigineuses du Puy de Sancy et sur celles mouvantes de la dune du Pyla.

J'en exhume des souvenirs qui ont le parfum de la sauge, le piquant de l'oseille, les fragrances du thym, du romarin, l'odeur de la lavande et de son miel, le goût de la grande gentiane jaune, celui des moules, des coques et des pignons de pins.

Je les triture et les malaxe pour en faire une espèce d'aïoli en les mélangeant dans le mortier de ma langue, séparant les mots au pilon jusqu'à ce que s'exhalent les senteurs subtiles et rares que je traque dans ma quête du beau, saint Graal de la poésie, des mots.

C'est alors que parfois, miracle, s'élève dans les airs pour rejoindre l'azur, un doux aquilon, un tendre zéphyr de mélodies chantantes du répertoire des troubadours célébrant avec nostalgie un passé hélas dans les cavernes de mon cœur enfoui.

Par un vent de frisson

Par delà une dune dévalée
Dans la petite brume du matin
Nous connûmes l'ivresse des câlins
Dans la soie de la grève ensoleillée

Face au soleil levant face au Ponant
Qui ce jour là prit le teint de la rose
Dont il enveloppa toutes les choses
Nous y compris nos ébats passionnants

Où tous nos sens nous avons déroulés
Pour les consommer rouleau de printemps
Dans un pétale de rose enroulés

Dans son satiné odoriférant
Où tu devins ce jour ma bien-aimée
Par un vent de frisson ensorcelée.

Naufrage solaire

Le soleil au crépuscule se noie
Sombrant sur la ligne de l'horizon
Dans l'océan semblant faire un plongeon
Pour sombrer très lentement dans la soie

D'une mer étale à peine ridée
Par quelque doux et lancinant zéphyr
Qui est presque un inaudible soupir
De regret du jour qu'il quitte vidée

De sa lumière l'étoile solaire
S'enfonce dans d'obscurités profondes
Pour prendre des tonalités lunaires

Quand elle enfle en ayant gros sur le cœur
Et qu'elle entonne son chant du cygne
Pour faire sa place à la lune en ligne.

L'Ascension de Jésus

Quarante jours après Pâques c'est l'ascension
De Jésus Christ rejoignant et le père aux cieus
Et le Saint Esprit un seul Dieu en trois c'est mieux
Aurait-il fait durant tout ce temps le planton

Il monte au ciel juste après la résurrection
Pour l'évangéliste Luc par devant les yeux
De ses disciples il est emporté aux cieus
Dès le lendemain de sa réapparition

Non comme le prophète Elie en char de feu
Enlevé d'auprès Elisée par Yahvé Dieu
D'Israël le peuple élu dont le destin l'âme

Furent las tourmentés par tant et tant de drames
Mais par simple lévitation le corps nimbé
De lumière et de gloire devant bouches béées.

Le festival de Cannes

Le soixantième festival de Cannes
Voit défiler les acteurs et actrices
Du monde sur tapis rouge les miss
Les stars sous les regards de tous leurs fans

Et les producteurs sous les projecteurs
Montent au ciel de la consécration
Où attendent palmes et ovations
Qui submergent les auteurs et acteurs

En robes fourreaux bien extravagantes
S'exhibent les belles les très galantes
Aux bras de jeunes premiers de vieux beaux

Qui au festival viennent porter beau
Pour la joie de leurs fans et des badauds
Qui viennent à Cannes comme bedos.

Jeanne-Marie

Jeanne-Marie à la panse bien rebondie
Et aux gros tétons qui s'écroulent par-dessus
Depuis ton divorce qu'es-tu donc devenue
Serais-tu las végétarienne à ce qu'on dit

Aimes-tu toujours autant les viennoiseries
Qui te donnent un tour de taille d'une ampleur
Certes certaine mais mauvaise pour ton cœur
En amour aimes-tu toujours les gâteries

Et ton penchant pour les sociétés secrètes
Est-il toujours aussi fort es-tu toujours prête
A troquer ton homme contre une initiation

Crois-tu encore faire fi de ta passion
Au profit d'une vessie qui las te lanterne
Et te donne des cernes sous ses airs paternes.

Juliette

Juliette au grand nez et aux fesses frétilantes
Qu'es-tu donc devenue enfaie sous d'autres cieux
Loin de ton premier vécu et loin de nos yeux
Tu étais bien sympa quand mes lettres brillantes

T'avaient rapporté quelques monnaies trébuchantes
Alors que pour pleurer tu n'avais que tes yeux
Je t'ai défendue au tribunal pour le mieux
Tu en as profité très peu reconnaissante

Pour t'en aller au loin sans trop d'explications
Si ce n'est celles de ta nouvelle passion
Qui t'a fait abandonner mari et enfants

Au profit d'un inconnu un nouvel amant
Pour lequel brusquement tu avais tout largué
Tes souvenirs ton cœur que tu avais nargués.

Une souris blanche

Pauvre petite souris blanche
Lâchée en plein cours de français
Par un potache qui lançait
Ses chahuts s'accrochant aux branches

D'une indiscipline larvée
Et qui a fait hélas les frais
Du désordre des cris d'orfraies
Las de ses copines starbées

Prêtes à monter sur les tables
Pour faire de leur prof la fable
De la gazette collégienne

La pauvre petite souris
Devenue de son cours la reine
Ayant fui le bruit et les cris.

Un fin croissant de lune

Comme dans un hamac
Jean de la lune dort et rêve
A sa muse brune sans trêve
Blotti dans un ressac

De la lune dorée
Si propice à l'imaginaire
Où sans vergogne on peut tout faire
Qui vous mène à l'orée

Des rivages d'amour
Où à la raison le cœur sourd
Peut s'évader sur des sentiers

Sablés d'or où par pans entiers
Flottent les senteurs les fragrances
De poésie dans l'innocence.

Caroline

Joyeux anniversaire Caroline
Toi qui as épousé mon fils aîné
Et toi qui ma descendance as drainée
Tout en conservant une taille fine

Tu es devenue ma bru bien-aimée
La mère de mes chers petits enfants
Qui à deux me font enjamber le temps
Par delà générations et années

Sois heureuse toi qui as pris mon nom
Qui fais durer celui de Mialon
Délaissant le patronyme Buchy

Pourtant bien beau sonnante comme la vie
Par amour de l'un de mes fils Robin
Sois remerciée pour ce nouveau lien.

Nicole

Nicole prof d'histoire et de géographie
Qu'es-tu donc devenue je t'aimais bien sans plus
Et celle qui quand elle est partie m'a dit tchuss
Professeur d'allemand ou de philosophie

Et celle qui était professeur de latin
J'en ai connues des Nicole brunes ou blondes
En les rassemblant on pourrait faire une ronde
De vieilles de jeunes vertueuses catins

Sur une carrière on en voit las défiler
De toutes les sortes comme en un défilé
De ces Nicole là que l'on a bien aimées

Et celles qui nous ont appris à désaimer
Leurs semblables de nom sans y être pour rien
En tout honneur trois fois hélas et en tout bien.

La poésie ? (Suite 46)

Un deux trois pirouette
Quatre cinq c'est la fête

La poésie compte par pieds
Par syllabes ou bien par mores
En rassemblant les oxymores
Comme à tous poètes il sied
Le troubadour traque les notes
Sur une portée virtuelle
Pour une musique réelle
Qui dans sa tête son cœur trotte

Six sept on monte au ciel
En gerbe d'étincelles

Avec tous les mots qui fulminent
En métaphores en symboles
Et en images les plus folles
Qui pour la langue sont des mines
De temps en temps une pépite
Diamant entouré de sa gangue
Qu'on extrait rubis de la langue
Qu'on peut déceler dans mes suites

Huit neuf on est en poésie
Le contraire de l'aphasie.

Tripoli du Liban

Le pays du cèdre en pleine guerre civile
Fait couler la sa dernière goutte de sang
Dans ses attentats et tous ses bombardements
Tripoli est en butte aux menées les plus viles

De groupes de fanatiques pour qui la ville
Des trois cités n'a pas franchi le pont du temps
Qui sont encore au temps des Ottomans d'antan
Ou des mamelouks contre Raymond de Saint-Gilles

Le comte de Toulouse du temps des croisades
Laisant Phéniciens Grecs Romains chrétiens en rade
Ainsi que les Arabes de ces temps bénits

Où trois communautés vivaient en harmonie
Vivant en paix pour le plus grand bien du pays
Sans haine embusquée derrière chaque taillis.

Pierre-Gilles de Gennes

Un prix Nobel de physiques vient de mourir
A soixante quatorze ans sa vie bien remplie
Il fit bien progresser la physico-chimie
De Barcelonnette il passe sans coup férir

Au Commissariat de l'Energie Atomique
Au Collège de France comme professeur
A l'Académie des Sciences il a le cœur
De faire un lien avec l'Enseignement tonique

Des sciences fondamentales et appliquées
Il rejoint physique chimie biologie
Cellules du vivant à l'Institut Curie

Génie des cristaux liquides très appliqué
Expliquant les polymères à ses élèves
Pour que la graine de la science germe et lève.

Les chimères

La Grande Bretagne autorise les chimères
Pour la recherche en génie génétique
On mélange les gènes hélas sans éthique
L'homme réinvente Minotaure et Cerbère

Les monstres du début d'une très ancienne ère
De ce début de tous les temps mythologiques
Où sans informatique et sans génétique
Les harpies avaient le bec d'une aigle et des serres

Ca craint ! à quand la femme chien toutou fidèle
A quand la femme chatte pour les chatteries
Et l'homme taureau bien membré pour les nymphos

Ca craint ! Ca risque de faire des étincelles
Dans le Landernau de nos folles gâteries
Où Dieu dans son Olympe aura encor tout faux.

Réunion de proximité

Réunion avec le Maire le Procureur
Le commandant de la police nationale
Le Sous-préfet et mes pairs dans la grande salle
Sainte Barbe pour y discuter avec cœur

Des faits de délinquance qui las dès l'enfance
Surviennent ici ou là sont en progression
Les violences physiques en réunion
Celles contre les biens sont en déliquescence

C'est heureux grâce aux flics pour les propriétaires
C'est heureux grâce aux keufs pour tous ceux qui n'ont rien
Grâce à la police pour ceux qui ont du bien

C'est heureux grâce à ceux dont il ne faut pas taire
Et la compétence rare et le dévouement
Pour lutter contre petits et grands délinquants.

Jean-Claude Brial

Jean-Claude Brial notre éternel dandy
Celui qui était de tous les enterrements
De la jet set mondaine véritablement
Est mort des suites d'une longue maladie

Plus de deux cents films à son actif et acteur
De théâtre aux bouffes l'une des grosses têtes
De Philippe Bouvard il surfe sur la crête
Des célébrités il est aussi Commandeur

De la Légion d'honneur puis des Arts et des Lettres
Ainsi que de l'Ordre national du mérite
A soixante quatorze ans hélas il nous quitte

Nous regretterons l'artiste devenu maître
Réalisateur scénariste et écrivain
Dernier dandy qui n'aura pas vécu en vain.

Anne de retour

Anne ma chère Anne a eu la mauvaise idée
De prendre ses congés dans les îles lointaines
De toute urgence en rapatriée transformée
Elle a dû las retrouver sa petite laine

Pour avoir dansé le rock avec son mari
Avant d'avoir dégusté le punch au rhum blanc
Elle s'est déchiré un muscle c'est rageant
Ayant de beaux mollets elle n'en a pas ri

Du coup un mois après elle va clopinant
Déambulant à cloche-pied dans les allées
Comme une fillette sautant à la volée

Au jeu de la marelle clopin et clopant
Pour arriver au ciel en quelques mouvements
Sans oublier bien sûr de sourire gaiement.

Max Gallo

Max Gallo a rejoint les rangs des immortels
Et il siègera en tenue sous la coupole
Le fils d'immigrés italiens connaît son rôle
Lui échoit le fauteuil de Jean-François Revel

Clin d'œil à son passé de gauche du vingtième
Siècle finissant quand il servait Mitterrand
Biographe et romancier prolix constant
Que tous ses lecteurs parcourent parce qu'ils aiment

Ce fou de la République tous ces romans
Et ses biographies des grands hommes d'état
Dont il a su si bien mettre la vie à plat

En historien populaire comme Renan
Qui raconte l'histoire avec beaucoup de cœur
Qui s'est approprié son pays du bonheur.

Les cavaliers du diable

Le scénario est maintenant très bien rodé
Les avions chasseurs ou bien les hélicoptères
Bombardent les villages de ces pauvres hères
Du Darfour du Tchad aux libertés galvaudées

Les cavaliers du diable au tonnerre de dieu
Succèdent sans relâche peaufinant la tâche
Par le vol le viol des faibles le meurtre lâche
Ranimant les braises pour que dure le feu

A cheval à dos de chameau tels des gerfauts
Becs en avant serres affûtées sur leurs proies
Ils fondent sans pitié au mépris de la loi

Avec la complicité d'un occident faux
Ils dévastent les ethnies les populations
Pour les profits pétroliers des autres nations.

Ildiko

La nouvelle petite serveuse Ildiko
A l'accent mitigé de Hongrois Autrichien
Semble persévérer elle a un certain chien
N'a pas langue dans sa poche au fond au chaud

Nerveuse comme une liane elle a la peau mate
Des brunes dans le fond de ses yeux une étoile
Brille lançant des étincelles qui dévoilent
Un esprit bien trempé sur ses deux belles pattes

Ses jambes fuselées jusqu'à son beau fessier
Qui ondule pendule quand elle nous sert
Des plats pimentés d'un sourire en vrai dessert

D'entremet de douceurs ses formes déliées
Font entrevoir tous les charmes de son bustier
Dont on voudrait tâter comme un vrai flibustier.

Sainte Blandine

Hier Sainte Blandine patronne de Lyon
Et avec Marthe de l'ensemble des servantes
A été fêtée pour son martyre qui hante
Encore les mémoires en faisant un bond

De près de deux mille ans c'était sous Marc Aurèle
En cent soixante dix sept sous les romains en Gaule
La Gallia Romana les anciens jeux de rôle
L'ont attachée au poteau de l'arène frêle

Jeune fille sa défense sa foi au cœur
Qui fit reculer tous les fauves sanguinaires
Qui n'osant l'écharper honteux s'en détournèrent

Laissant le champ libre aux légionnaires sans cœur
Pour la débiter à coups de piques en tranches
Sans que le populo devant l'horreur ne flanche.

Marie Eugénie

Une nouvelle sainte à inscrire aux calendes
Sœur Marie Eugénie Milleret le dix mars
Sera fêtée avec trois ou quatre comparses
Une française sanctifiée dans la légende

Dorée canonisée à Rome par Benoît
XVI une de plus pour avoir sauvé Risa
Petite fille miraculée par la foi
S'asseyant sur la tombe sacrée se sauva

Pour s'en retourner aux Philippines sauvée
Par la sœur des Religieuses de l'Assomption
Qui avait fondé toute la congrégation

En cent soixante dix communautés lovée
De par le vaste monde ainsi bien sanctifié
De manière à ce qu'on puisse partout s'y fier.

Le G8

Tous les Altermondialistes chauffent l'ambiance
Du G8 à Rostock cagoules du Block noir
Et des terroristes dans la rue font la foire
Contre les huit grands du monde de la finance

Qui doivent à Heiligenstein se réunir
Dans une station à la mode balnéaire
Pour décider hélas du sort de notre Terre
Quand on sait les partenaires ça fait frémir

Aux cris de « No G8 » les manifs en cortèges
Défilent dans les rues derrière un carnaval
De masques de chefs d'état prêts pour le grand bal

Dont toute notre planète sera le siège
Afin de répartir ses plus grandes richesses
Sans faire aux pauvres du monde trop de largesses.

Bonne fête papa

A mon vrai père que je n'ai jamais connu
Puisque hélas il nous a quittés ma mère et moi
Quand j'avais un an et lui trente par ma foi
C'est bien jeune pour que je m'en sois souvenu

Quelques années plus tard ma mère le troqua
Contre ce qu'on appelle un père putatif
Aimant présent auprès de moi et attentif
C'est toujours lui que j'appelle encore papa

Mon géniteur étant une plaque tombale
Ou une photographie qui ne vieillit pas
J'ai dû reporter mon amour sur mon papa

Et qu'il soit vrai ou putatif m'est bien égal
Ce qui m'importe c'est qu'il était toujours là
Quand j'en avais le besoin comme un vrai papa.

Charles Taylor (*)

Prédateur sans pitié devenu président
Du Libéria bourreau de la Sierra Leone
Par goût du lucre et du pouvoir son nom résonne
Comme un tambour de l'horreur à travers le temps

Les viols vols assassinats et mutilations
Auxquels hélas s'ajoutent la prostitution
Et le pillage des diamants de la nation
Laissent exsangues toutes les populations

Les enfants soldats sont éduqués dans la peur
A l'âge des billes on leur donne un fusil
Et on leur fait violer de petites filles

On leur donne des machettes couteaux d'horreur
Des manches longues des manches courtes de mort
En aucun cas ne plaignez le monstre Taylor.

(*) son procès débute à La Haye où il est jugé pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre dans le cadre du tribunal international, le TPI.

Catastrophe (sur) naturelle

Un fleuve de boue dévale comme un torrent
Le long des rues hélas transformées en canaux
A l'intérieur des maisons où comme une faux
Le flot emporte meubles souvenirs d'antan

Et lettres d'amour billets doux à l'avenant
Les habitants choqués l'air hagard le cœur gros
Déambulent comme des spectres un sanglot
Dans la voix faisant des têtes d'enterrement

Ils ont tout perdu et leur vie va à vau l'eau
Dans le Nord en Picardie ou hélas dans l'Oise
Le sale temps prend des airs de mousson sournoise

Et nos départements du nord las prennent l'eau
Comme de vulgaires rafiots frêles esquifs
Malmenés par le gros temps contre les récifs.

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'oeuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Visitez le site de notre partenaire



La [Librairie Virtuel Express](#) offre une grande variété de livres électroniques sur des sujets aussi variés que l'informatique, les sciences humaines, les sciences sociales, la cuisine, les arts ainsi que des ouvrages jeunesse et littéraire.

La Librairie Virtuel Express offre aussi des logiciels et des scripts qui seront d'une grande utilité pour tous les entrepreneurs et les webmasters avisés.

Visitez la Librairie Virtuel Express dès maintenant !

[Cliquez ici >>>>](#)

Mille-
Poètes.com

